

*Amitiés
Prietenii* 2010-2020



Activități de cercetare
și activități științifice



SOCIETATEA DE SERVICII ȘI ACTIVITĂȚI



« La nuit tombe en silence, mais la cité ne dort jamais...
En effet, la cité n'est pas endormie depuis longtemps,
toujours regardant la tournure de chacune de ses pages,
lentement l'une après l'autre, emmenant encore une histoire et
d'autres personnages avec le passage des siècles.
Ses yeux ne sont jamais fatigués de te suivre,
comme pour s'assurer que tu es bien.
A travers ses yeux, la cité est devenue un cher vieux compagnon...
On dit que les yeux sont la porte vers l'esprit...
à travers ses yeux, Sibiu se dévoile généreusement
à quiconque se balade sur ses ruelles pavées. »

Photo de Constanța SOARE,
primée lors du concours photo de 2018, organisé à l'initiative de
Raluca IVAN et Anne-Marie GHIBERNEA, services civiques volontaires en mission
pour Solidarité 35 Roumanie, respectivement en France et en Roumanie.

Amitiés Prietenii 2010-2020



Préambule : Catherine SINGUIN, présidente de S35R	p. 7
Témoignage du président du département d'Ille et Vilaine, Jean-Luc CHENUT	p. 11
« Dix ans de plus » Alin CHIPAILA, président de l'APIVS	p. 15
« Rénovation de la Maison d'Ille et Vilaine (MIV) », Daniel TROTOUX	p. 17

COOPÉRATIONS & INSTITUTIONNELS

« Acigné / Seica Mare un jumelage bien vivant », Monique GUILLOT	p. 22
« Un témoin de la première heure », Valentin ARVUNESCU	p. 26
« Quand travail rime avec plaisir », Marta JOUHIER	p. 29
« 2009-19, 10 ans sous le signe de la jeunesse », Catherine SINGUIN	p. 32
« Voyage dans la mémoire », Florentina CHIDU	p. 36
« Voyage à Sibiu », Victor PRÉAUCHAT	p. 39
« Surprises rencontres et souvenirs », Pierre MASSON	p. 41
« Jumelage officiel », Gérard BAZIN	p. 43
« La Mézière - Barghis », Catherine FOURNEL	p. 44
« Déjà 30 ans et de nombreux projets », Gérald MAILLARD	p. 46
« Les dix dernières années du jumelage », Jean-Pierre CHANTREL	p. 48
« Lettre du maire de Copsa Mica », Mihalache Daniel TUDOR	p. 50
« Une joyeuse soirée franco-roumaine », Danielle RIVIÈRE	p. 52
« Les relations entre la Guerche et Pauca », Michelle LEMAITRE	p. 54
« Historique Association ARGENTRÉ ROUMANIE », Bernard VEILLARD	p. 56
« Les 10 ans du jumelage Sibiel / Corps Nuds »	p. 60

CENTRES DE LOISIRS, JEUNESSE & ENSEIGNEMENT

Témoignages des jeunes en Service Civique Volontaire (SCV)	p. 64
« Signé Sibiu », Marion RENAULT	
« Témoignage d'une SCV », Julie MESCHINE	
« L'université d'été francophone de Sibiu 2016 », Oana FLOREA	p. 67
« Témoignage des enseignants et des élèves du lycée de La Guerche »	p. 69
« Centre de loisirs Redon-Teslui », témoignages des animateurs	p. 72
« Centre de vacances Zum-Zum », Delphine PETIT	p. 74
« Projet Européen jeunesse en action », Nicole THANGUY	p. 75
« Coopération avec les volontaires français », Aura COMAN	p. 79
« Le rôle des volontaires français », Ioana MIHULET	p. 80

AGRICULTURE & ENVIRONNEMENT

« Agriculture, de belles rencontres », Catherine DUPONT	p. 82
« Projet capteur Lufdaten », Michel TURPIN	p. 87
« Copsa Mica une commune polluée », Jean-Marie RIVIÈRE	p. 90
« Évolution d'Apoldu ces dix dernières années », Nicole THANGUY	p. 92

CULTURE & SPORTS

« Le vécu du jumelage », Annick BARENTIN	p. 96
« Compagnie de théâtre Pacé à l'acte »	p. 104
« Témoignage d'un artiste-poète observateur », Adrien LECOURSONNAIS	p. 107
« Faire découvrir la culture bretonne aux roumains », Jeanine POHON	p. 109
« Des roumains aux rencontres des communes aux noms burlesques »	p. 112
« Rencontre Roumanie 2013 »	p. 113

PRÉAMBULE par Catherine SINQUIN, présidente de S35R

Une décennie de mutations et de renouveau

En 2010, pour le vingtième anniversaire de Solidarité 35 Roumanie, nous avons édité un recueil de témoignages : « *Notre Roumanie* », après avoir fait appel aux souvenirs des personnes, qui, à un titre ou à un autre, avaient participé à ce qui est devenu une histoire commune avec nos amis roumains. Nous avons reçu de nombreux textes tant les vingt années écoulées avaient été riches en événements, découvertes, anecdotes, aventures... En 2015, pour les 25 ans nous avons choisi un autre support et un autre thème, nous avons voulu faire une sorte de bilan des apports mutuels entre la France et la Roumanie au fil de l'histoire et dans les domaines les plus variés. Ce travail de recherche historique plus généraliste a été gravé sur DVD.

Que faire pour les 30 ans ? À cette question il nous est vite apparu évident de donner une suite au recueil de 2020, sans risque de redites tant les choses avaient évolué au cours de cette période. Ce coup de projecteur rétrospectif montre effectivement combien 1989 paraît lointain, mais par delà ces changements, l'amitié et la volonté partagées avec l'APIVS (asociație de prietenie Ille-et-Vilaine Sibiu) d'engager de nouveaux projets laissent augurer un bel avenir.

La Saison croisée

2019, la Saison Croisée France-Roumanie a offert une conclusion inespérée à cette décennie. Elle a été voulue par les deux chefs d'État parce qu'elle mettait à l'honneur, pour la première fois, un pays européen, et, qui plus est, un îlot de latinité dans un contexte slave et un exemple de pays europhiles dans un environnement qui verse plutôt dans l'eurosepticisme.

Ce fut, pour le réseau de Solidarité 35 Roumanie, une occasion unique de renforcer ses partenariats associatifs, institutionnels, culturels mais aussi de faire de belles rencontres qui ont permis la réalisation de projets qui ont ravi tous ceux qui ont pu y participer ou en profiter. Je veux citer entre autres mais particulièrement l'exposition « *Regards* » et les « *Réminiscences urbaines* » d'Adrien Lecoursonnais ainsi que les « *Émotions culinaires* » mijotées par la Compagnie rennais Mirelaridaine. De nouveaux horizons se sont ouverts avec l'accueil, par l'École Hôtelière de La Guerche de professeurs de Mediaș, qui espèrent pouvoir recevoir leurs collègues français pour réfléchir à cet enseignement.

Les journées de rencontres et réflexion du 4 avril à Rennes et de juillet à Sibiu organisées par les deux assemblées territoriales, Conseil Départemental et Conseil de Judet ont été la manifestation de cette synergie qui nous unit.

Le sentiment européen

En 1989, nous reprenions contact avec un pays du continent européen dont

l'histoire contemporaine nous avait éloignés, maintenant, l'Europe est, continuellement, en filigrane dans nos relations, nos projets, nos activités. Très souvent, nous ne nous situons plus seulement dans des échanges bilatéraux mais dans un contexte européen. Pour exemple vous découvrirez le programme « *Viva Europa* » d'Acigné, les rencontres franco-roumano-irlandaises à Corps-Nuds, et le témoignage de l'association de Romagné sur l'évolution d'Apoldu de Jos.

Sans oublier le lycée du groupe Antoine de Saint-Éxupéry de La Guerche qui, en 2017, a proposé à un groupe d'élèves la découverte d'un pays européen, son choix s'est alors porté sur la Roumanie. Deux ans après l'expérience a été renouvelée et devrait déboucher sur un partenariat avec un lycée de Sibiu.

Dans un autre domaine, celui de l'agriculture le témoignage de Catherine Dupont, de la chambre d'agriculture est riche d'enseignements.

Les échanges culturels et associatifs

La Saison, en permettant la multiplication des projets, a été une sorte de point d'orgue car une des préoccupations premières de S35R est une connaissance et reconnaissance mutuelle de nos cultures.

Pendant plusieurs années, sur l'idée d'un jeune bretilien installé à Sibiu, S35R et l'APIVS ont organisé la Fête de la Bretagne dans le judet. Plusieurs groupes se sont succédés : pour la première édition, Les Boucaniers de Saint Malo, en 2014, étaient accompagnés de Christian Anneix, et Gilbert Hervieux ; en 2015, War Sav, lauréat du festival Yaouank, et, en 2016, l'Air Haleur du nord-ouest de Rennes (chants de marins). En parallèle il a été proposé des initiations à la danse bretonne, des expositions sur la Bretagne, des lectures et des spectacles à partir de contes traditionnels et la découverte de la galette saucisse.

Pour la réciproque, en 2018, dans le cadre du festival Sevenadur, organisé par le Cercle Celtique de Rennes, un groupe de Riu Sadului s'est produit à de nombreuses reprises dans plusieurs communes du département et dans des lieux aussi variés que des marchés, des écoles, des EPHAD, la Halle des Lices...

La toute dernière expérience celle de la troupe de jeunes comédiens de Pacé (2019) et le succès qu'elle a rencontré prouve que la barrière de la langue peut être dépassée, et qu'une pièce de Molière peut apporter du plaisir à tous, français et roumains.

La culture c'est aussi la gastronomie. En 2019, Sibiu a été Région gastronomique européenne. Pour apporter notre contribution à cet événement nous avons invité un chef de Sibiu, en mai pour le Marché à Manger de Rennes qui avait pris les couleurs de l'Europe à l'occasion des journées organisées par la ville de Rennes, en mai. Les plats traditionnels préparés par Andrei Luminea, ont tellement plu que tout a été vendu en très peu de temps. Ce fut aussi l'occasion d'un échange professionnel et amical avec le chef et toute son équipe, du Hollen, restaurant de Rennes.

Il ne faut pas oublier les activités récurrentes : les centres de loisirs dans plusieurs communes, l'université d'été à Sibiu pour les étudiants francophones, les animations autour de nos fêtes nationales, les échanges entre comités de jumelage... et les relations plus ponctuelles comme avec les établissements universitaires.

Évolutions

Au fil du temps le contexte s'est modifié, et, de façon beaucoup plus rapide depuis l'entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne, en 2007. S35R et l'APIVS se sont adaptées pour suivre ces évolutions. Il reste une constante qui fait que notre coopération est un modèle du genre et qui tient à plusieurs facteurs : la synergie entre le secteur associatif et les acteurs institutionnels, la présence de deux équipes bien rodées dans les deux pays, et surtout et essentiellement l'amitié qui ne s'est jamais démentie et qui soude nos relations.

Les jumelages demeurent et se renouvèlent grâce à de nouveaux projets initiés par notre réseau. La demande existe toujours aussi côté roumain pour établir de nouvelles relations avec des communes françaises.

La présence d'un jeune en Service Civique Volontaire depuis 2012 à Sibiu, nous permet d'avoir des contacts plus faciles et d'assurer des interventions en milieu scolaire pour une sensibilisation au français. Ainsi, le premier SCV que nous avons missionné en Roumanie, a créé un festival international de Bande Dessinée, d'autres ont poursuivi leur parcours professionnel dans l'international. A deux reprises, en 2018 et 2019, nous avons accueilli un jeune roumain sous ce statut, mais le recrutement n'est pas aisé car ce dispositif n'est pas connu en Roumanie. Pourtant leur présence, deux années de suite, a été très appréciée tant elle permet des interventions, auprès de partenaires, que l'équipe de S35R, permanente et bénévoles ne peuvent assurer par manque de temps ou des compétences.

Un projet émergent est l'exemple des évolutions techniques qui peuvent entraîner le renouvellement des échanges entre comités de jumelage. Des capteurs de particules fines mis au point grâce à l'entremise d'un de nos administrateurs ont été installés dans des communes jumelées, ils deviennent alors un vecteur de communication à partir des relevés effectués, en particulier par des groupes de jeunes comme à La Mézière et Birghiș et L'Hermitage et Copșa Mica.

Préparer l'avenir c'est prévoir la continuité de l'existant tout en l'enrichissant par du nouveau, nous avons à cœur de poursuivre les partenariats existants mais aussi d'en développer d'autres. Des communes roumaines sont en recherche de partenaires brétiliens, peut-être, dans les années prochaines, verrons-nous de nouveaux jumelages se concrétiser ?

Mais comme dans beaucoup d'autres secteurs associatifs nous constatons un manque de renouvellement des bénévoles, les forces s'amenuisent faute de nouvelles et jeunes énergies. Pour tenter d'enrayer ce phénomène S35R s'est rapprochée d'un autre réseau de coopération avec la Roumanie, celui de Opération Villages Roumains Solidarités (OVRS), renouant ainsi avec son histoire (*voir témoignage de Jean-Louis Tourenne et Leonte Kover, dans « Notre Roumanie »*). En 2018, un regroupement des associations du grand Ouest, a été co-organisé par S35R et OVRS, en lien avec les Maisons de l'Europe, dans le but de mutualiser les projets ainsi que les potentiels humains et matériels.

De plus en plus, la Roumanie est choisie comme pays d'accueil pour des échanges scolaires et universitaires, S35R et l'APIVS jouent alors un rôle d'intermédiaire facilitateur des projets. Les anciens, comme le lycée agricole de Dol de Bretagne,

ont pris au fil du temps, leurs marques, avec leur partenaire à Sibiu ; même chose avec ASKORIA, stages d'étudiants en études sociales. Mais, fin 2019, des jeunes en étude à l'IUT de Vannes sont venus solliciter l'aide de nos associations pour préparer leur séjour et leurs interventions à Sibiu.

A Sibiu, aussi, de nouveaux partenariats sont activés. Le Club d'Affaires Francophone de Sibiu (CFA) animé par un brésilien installé depuis plusieurs années en Roumanie, est devenu un relais essentiel pour tous les projets à connotation économique, y compris les recherches de stages pour lycéens et étudiants bretons.

Ces lignes sont écrites à l'heure du confinement. Cette situation inédite nous a obligé à annuler les événements que nous avons prévus pour fêter les 30 ans des relations avec Sibiu. Nous devons le faire avec l'association Bretagne Pologne, qui aussi, a noué des liens d'amitié avec la région de Wielkopolska, à la suite du bouleversement géopolitique qui a touché l'Europe de l'Est, à la fin des années quatre-vingt.

C'eût été l'occasion de se rappeler l'histoire et la richesse des relations établies dès 1989, et de réfléchir à l'avenir des jumelages. Nous aurions pu évoquer tout ce qui n'a pas été mentionné dans ces écrits. Si le contexte le permet, l'événement se déroulera en juillet 2021. Nous nous retrouverons, alors, pour mettre à l'honneur cette solidarité qui, malgré tous les aléas et les difficultés, prend toute sa valeur, à cette heure où tant de nos repères sont bousculés et remis en question. Une solidarité à l'échelle européenne, très souvent mise à mal, mais, que chaque jour, nous pouvons faire vivre par nos actes et notre volonté.

Symbole de cette amitié qui nous unit : la Maison d'Ille-et-Vilaine aura, en cette année 2020, retrouvé une façade pimpante et attrayante. Les travaux intérieurs, eux, sont achevés depuis deux ans, permettant un usage aisé et fluide des activités qui s'y déroulent.

Merci à tous, roumains et français pour leur contribution, et, en particulier à nos amis de l'APIVS.

Catherine SINQUIN.

TÉMOIGNAGE de Jean-Luc CHENUT, Président du département d'Ille-et-Vilaine

Le Département d'Ille-et-Vilaine s'est toujours affirmé comme une collectivité ouverte sur l'Europe et sur le monde et consciente que la solidarité ne doit pas s'arrêter aux limites de notre pays. C'est pourquoi, forte des relations privilégiées qu'elle a tissées dans le temps avec des territoires amis à l'international, la collectivité départementale poursuit ses efforts en matière de coopération décentralisée en confortant les partenariats historiques qu'elle a bâtis avec eux.

Parmi ceux-là, le Judet de Sibiu occupe une place toute particulière, compte-tenu de la qualité et de la longévité des liens et des contacts qui se sont forgés entre les deux territoires et leurs habitants, de la participation de nos deux nations à la construction de l'idéal européen et de l'intérêt démontré d'une coopération basée sur l'échange d'expérience.

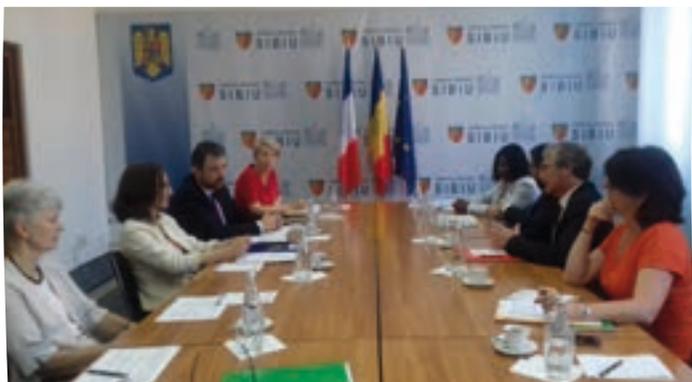
Les événements dramatiques dans la continuité de la Révolution roumaine ont suscité à la fin de l'année 1989 un élan de solidarité en Ille-et-Vilaine, matérialisé par la création de l'association Solidarité 35 Roumanie. Dès le début elle est soutenue financièrement par notre collectivité pour coordonner une action humanitaire. Puis, ce soutien a contribué à créer des partenariats entre nos deux territoires. Je tiens d'ailleurs ici à souligner l'engagement des pionniers de ce partenariat et notamment celui de mon prédécesseur, Jean-Louis Tourenne, qui a été un acteur majeur de cette mobilisation, fédérant à l'époque environ 80 communes breilliennes. 30 ans après, une quinzaine de partenariats sont toujours actifs et très vivants.

Cette coopération évolue et s'adapte à un nouveau contexte législatif et social. Sur le plan institutionnel notre collectivité développe les échanges directs avec la collectivité roumaine, le Conseil du Judet de Sibiu, depuis 2003. Les projets de coopération s'inscrivent dans les champs de compétences de nos institutions : l'action sociale, qui est au cœur des politiques publiques du Département - en particulier sur la protection de l'enfance - la jeunesse, l'éducation, la culture, le tourisme, l'environnement, le développement rural, la citoyenneté et, plus récemment, le domaine de l'égalité femmes hommes. D'autre part, le Département agit en tant que facilitateur et fédérateur des actions de coopération portées par les acteurs de son territoire à travers son soutien aux associations Solidarité 35 Roumanie et l'association d'amitié Ille-et-Vilaine Sibiu. Ce sont ces dernières qui coordonnent et incitent les coopérations entre les sociétés civiles de nos deux territoires pour favoriser des échanges directs entre les citoyens et leur permettre de construire des actions communes.

Mon premier contact officiel avec le Judet de Sibiu date de janvier 2017 avec la

signature de l'accord de coopération entre les deux collectivités. Cette rencontre a permis d'échanger en direct avec Madame Daniela Cîmpean, Présidente du Judet et de partager une vision commune de notre coopération. Elle est l'unique femme à la tête d'un exécutif départemental en Roumanie, aux côtés de deux autres femmes à des postes importants : la Préfète et la Maire de Sibiu.

La Rencontre des partenariats franco-roumains d'Ille-et-Vilaine et du Judet de Sibiu, organisée par le Département dans le cadre de la Saison France-Roumanie en avril 2019 a été un moment fort qui a permis de donner corps à notre collaboration et de renforcer le pont bâti entre nos deux territoires avec la venue d'une délégation officielle du Judet de Sibiu, conduite par Mme Christina Manta-Klemens, Vice-présidente du Judet. La manifestation a rassemblé plus de 100 participants, démontrant la vitalité de notre coopération : collectivités, institutions, associations et citoyens. La jeunesse, l'éducation et l'égalité entre les femmes et les hommes ont été au cœur des débats de cet évènement. Cette rencontre a été vecteur de nouveaux rapprochements avec, par exemple, la relation construite à cette occasion entre l'association Jeunes à travers le monde (JTM) et le Club francophone d'affaires de Sibiu, créé à l'initiative de notre collectivité, qui permet désormais l'accueil de jeunes breilliens en insertion socio-professionnelle au sein des entreprises du club, avec des bourses du programme européen Erasmus +, obtenues par JTM.



Séance de travail lors de la mission politique du Département d'Ille-et-Vilaine en juillet 2019 dans le Judet de Sibiu

J'ai eu l'honneur de me rendre dans le Judet de Sibiu en juillet 2019 dans le cadre de la clôture de la Saison France-Roumanie et pour signer l'accord de coopération, renouvelé pour les années 2019-2021. La rencontre a eu lieu, au sein du complexe muséal national ASTRA, remarquable ensemble architectural géré par le Judet de Sibiu. J'en retiens à la fois le caractère solennel et protocolaire, propre aux relations officielles entre nos institutions, mais aussi l'accueil chaleureux et convivial qui nous a été réservé par nos hôtes, notamment lors du dîner officiel où

nous avons assisté à la prestation du groupe Junii Sibiului, musiciens et danseurs.

La visite à Sibiu rime évidemment avec celle de la Maison d'Ille-et-Vilaine, située dans la partie historique de la ville. Cette visite, organisé par Alin Chipaila, Président de l'association d'amitié Ille-et-Vilaine Sibiu et Catherine Sinquin, Présidente de Solidarité 35 Roumanie, m'a permis de découvrir ce lieu bien connu dans le paysage sibien et qui fêtait ses 25 ans d'existence. Les deux associations font vivre ce centre de ressources, doté d'une bibliothèque, où se déroulent de nombreux évènements de promotion de la francophonie, de la culture et de la citoyenneté. L'équipe très dévouée de deux permanents est désormais renforcée par la présence d'une jeune française en service civique volontaire pour mettre en place des activités, notamment dans des écoles et des communes jumelées avec les communes bretonnes. Les collectivités françaises engagées dans la coopération en Roumanie nous envient ce lieu unique et ce modèle de coopération décentralisée qui matérialise l'amitié qui unit nos territoires et nos habitants !

Je retiens tout particulièrement la visite de Copșa Mică, jumelée avec la commune de L'Hermitage. Cette ville a été l'une des plus polluées d'Europe, jusque dans les années 1990, en raison de la présence d'une industrie, dont l'activité a eu un impact très fort sur l'environnement. Depuis, elle connaît une véritable transformation comme me l'a expliqué le Maire qui a détaillé les efforts entrepris afin de dépolluer le site et améliorer la situation de ses habitants. Cette rencontre était importante, car elle illustre à quel point nos sociétés doivent faire face à des défis similaires et combien nous avons, à travers nos expériences propres, à apprendre les uns des autres.



Signature de l'accord de partenariat 2019-2021 entre le Département d'Ille-et-Vilaine et le Judet de Sibiu au Complexe Muséal National ASTRA en juillet 2019

Cette visite officielle a également été l'occasion d'aller à la rencontre du



formidable patrimoine culturel roumain que ce soit lors de la découverte de l'église -citadelle fortifiée de Moşna, typique de la Transylvanie, ou encore lors de la visite du marché Transilvania, aménagé spécialement par le Judet pour valoriser les producteurs locaux.

La coopération avec le Judet de Sibiu est riche et multiple. Elle contribue à l'ouverture du Département à l'international et permet de créer des liens forts au bénéfice des habitants des deux territoires, citoyens européens. Elle nous nourrit par la diversité des approches, des points de vue et des méthodes de travail. Elle crée enfin des conditions favorables au développement d'actions et d'échanges, où chacun apprend de l'autre.

Dans un monde marqué par l'instabilité politique et par le repli identitaire et nationaliste, l'exemplarité de cette collaboration fait la démonstration du rôle central joué par les collectivités territoriales dans la construction de relations d'amitié et de partage avec les peuples d'Europe et du monde.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui font vivre cette coopération et je lui souhaite une longue et belle vie !

Jean-Luc CHENUT.

DIX ANS DE PLUS par Alin CHIPAILA, Président de l'APIVS

Encore dix ans de coopération, d'échanges et de solidarités. Je parle de solidarités car à travers le travail mené en commun par Solidarité 35 Roumanie et l'APIVS, fortement appuyées dans nos missions par le Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine et le Conseil du Judet de Sibiu, nous avons réussi à bâtir des ponts entre nos peuples, mais aussi entre les générations, les professions et les catégories sociales. Il y a eu plusieurs moments très forts de cette dernière décennie qui ont marqué nos vies associatives : le nouveau visage donné à la MIV par les efforts soutenus de S35R, les visites des délégations officielles des autorités locales à Sibiu et à Rennes, le forum de notre coopération, la saison croisée Franco – Roumaine... De nouveaux liens se sont créés, les échanges dans le domaine social et entre les administrations se sont amplifiés. Nous avons su parfumer notre coopération avec les fines odeurs de la gastronomie en 2019, quand Sibiu a été Région Gastronomique Européenne.

Néanmoins, cette nouvelle décennie a aussi fait augmenter les risques auxquels celle qui peut être caractérisée comme la plus ancienne et la plus dynamique des coopérations franco-roumaines est confrontée. Je pense notamment aux femmes et aux hommes qui font vivre cette coopération et dont le renouvellement, tant à Sibiu qu'à Rennes, s'avère difficile. Notre coopération, bien qu'elle s'occupe de projets, est basée et fondée sur les personnes. C'est une émotion toute particulière qui a lié nos destins en 1989 et qui continue à nous faire vivre dans cet espace de coopération. Une émotion qui raconte, à son échelle, une histoire européenne, où, même séparés par 2500 km, les peuples de deux territoires savent s'enrichir mutuellement par le partage de leurs expériences, leurs savoir-faire, leurs cultures et leurs modes de vie.

Des dispositifs européens ou nationaux, comme le Service Civique Volontaire, sont venus renforcer nos démarches. Et je ne peux pas souligner suffisamment, surtout maintenant quand nous sommes confrontés à cette pandémie COVID-19, le besoin des rencontres et d'avoir sur place un natif pour parler de sa culture, de son territoire et partager avec les élèves, les étudiants ou les adultes l'histoire, la langue et la civilisation, comme des ambassadeurs de leur région.

S'il s'agit de se rappeler un moment de cette période, celle qui m'est plus proche dans la mémoire, peut être du aussi à son côté émotionnel, ce sont nos retrouvailles de 2019. Bien que pour peu de temps, ce fut très intense et je crois que ça nous a donné les ressources intérieures pour continuer notre travail commun. Mon désir le plus ardent serait que nous puissions reproduire cette rencontre à Sibiu, avec tous ceux qui animent et font vivre notre coopération. La pandémie nous a fait abandonner les plans pour 2020, mais peut être que 2021 pourrait nous amener tous ensemble dans la ville aux bords de Cibin.

« Le temps est loin de nos vingt ans » raconte une chanson française que j'aime bien. Cela est vrai pour notre coopération, mais aussi pour nos corps et âmes.



Et même si l'âme reste aussi jeune que nous le souhaitons, aussi joyeux que la somme de nos expériences, nous éprouvons parfois de la fatigue et un désir d'abandonner. Nos centres d'intérêts changent, nos vies changent et cela est tout à fait normal. Cela fait partie du cercle de la vie. J'espère et je suis convaincu que seulement ensemble nous allons trouver les ressources pour que notre coopération demeure vivante et surtout active pour les années à venir. Si ces temps nous ont appris une chose, c'est que nous avons besoin de plus de coopération, plus d'échanges, plus de solidarité entre les peuples, les régions ou les nations.

Pour conclure, je voudrais remercier de tout mon cœur, toutes celles et ceux qui ont fait vivre notre coopération pendant ces 30 ans, des deux côtés de l'Europe, de Rennes à Sibiu. Je voudrais aussi amener un grand remerciement au Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine et au Conseil du Judet de Sibiu, sans le soutien desquels notre coopération serait moins riche en projets, moins dense en résultats et, je crois, incomplète. Longue vie à notre coopération pour le futur !

Alin CHIPAILA.

RÉHABILITATION DE LA MAISON D'ILLE ET VILAINE À SIBIU

par Daniel TROTOUX, Trésorier de S35R

L'ensemble des biens (terrain et bâtiment) de la « Maison d'Ille et Vilaine » (MIV), sise 14 rue Konrad Haas à Sibiu, a été acquis en l'an 2000 par l'association « Solidarité 35 Roumanie » (S35R) avec des fonds propres à hauteur de 62%, ainsi que des subventions du conseil régional de Bretagne pour 13%, du conseil général d'Ille-et-Vilaine pour 13% et de la ville de Rennes pour 12%.

À cette époque, pour répondre juridiquement aux lois roumaines qui voulaient que le terrain appartienne à une personne ou une structure roumaine, une association « associate prietenie Ille et Vilaine Sibiu » (APIVS) a été constituée et s'est acquittée de l'achat du sol de la propriété avec des fonds versés par S35R. Mais cette maison d'habitation, afin de répondre au fonctionnement de S35R et de l'APIVS, nécessitait de faire des travaux importants qui se sont déroulés de 2001 à 2003.

Depuis le bâtiment de la MIV comprend 3 niveaux :

- Un sous-sol avec une grande cave voutée en briques, pouvant accueillir des expositions et des conférences, deux petits appartements et un petit espace de plein air ayant un accès sur la rue Cojocarilor, par le biais d'une porte cochère.
- Un rez-de-chaussée avec une bibliothèque, une salle équipée d'ordinateurs, des bureaux pour le personnel de l'APIVS et d'une salle de réunion.
- Un étage comprenant une grande salle de conférence avec la possibilité d'avoir des cellules équipées pour des traductions en simultané.

Cet équipement très fréquenté au début, a vu petit à petit un désintérêt de son public. Les interrogations liées à l'utilisation de la MIV, l'obligation du propriétaire de maintenir son patrimoine en état et qui plus est en conformité par rapport aux normes européennes pour accueillir du public, il a été décidé de réaliser un bilan sur l'état des locaux en fin d'année 2011. Le constat fait en décembre 2011 a permis de faire un rapport sur le mauvais état du bien et des malfaçons. A partir de ce diagnostic un cahier des charges des travaux à réaliser a été proposé afin de répondre aux trois critères suivants :

1. Donner une belle image de la MIV dite « maison des Français » tant en extérieur qu'en intérieur
2. Aménager les locaux en plusieurs unités indépendantes, permettant de répondre à une évolution des actions de l'APIVS et de réduire le coût des charges de fonctionnement.
3. Mettre le bâtiment recevant du public aux normes européennes, dans la mesure du possible.

Le 20 février 2012 le conseil d'administration a approuvé ces trois propositions. Ce qui en France aurait été facile à mettre en œuvre, s'est avéré plus compliqué en Roumanie, mais les grands principes des marchés publics ont été gardés. Tout d'abord il a été consulté trois architectes et le lauréat, monsieur Liviu GRIGOR

s'est bien mis au diapason des contraintes administratives et techniques. Le travail d'équipe avec l'architecte a d'abord été de faire les mises au point suivantes :

Pour répondre au 2^{ème} critère demandé par le Conseil d'Administration de S35R, il a été décidé de procéder à une isolation par l'intérieur.

Les travaux devront se faire sans arrêter l'activité de l'APIVS.

On garde l'esprit de l'architecture roumaine.

Les marchés d'ingénierie n'existant pas en 2012 et les architectes ne pouvant pas faire de conduite d'opération, soi-disant, il a été recherché une maîtrise d'œuvre capable de mener, si possible, plusieurs corps d'état (maçonnerie, plâtrerie, électricité, chauffage...). Nota : à cet effet, une convention technique et administrative a été mise en place afin de construire les cahiers des charges, vérifier les devis et les travaux de chaque corps d'état. On peut dire que le tandem a bien fonctionné et que le résultat est plutôt satisfaisant. A partir de ces données, il a été retenu de consulter trois entreprises de gros-œuvre qui ont été auditionnées afin de connaître leur capacité à réaliser notre projet et il a été effectué des visites de chantiers pour s'en assurer. Toutefois, malgré nos précautions, les normes européennes étant entre guillemets légèrement différentes des normes roumaines, nous avons été obligés de changer deux fois de maître-d'œuvre et de prendre des artisans spécialisés dans les domaines de l'électricité, la menuiserie, les branchements gaz.

Les premiers devis de chaque maître-d'œuvre ou d'artisan ont été examinés et chaque fois, ils ont fait l'objet de longues discussions, la tendance étant de vouloir gonfler la facture. Mais il y a têté et breton ! A ce stade il faut remercier une ancienne adhérente de l'APIVS qui a permis de comprendre les us et coutumes de l'économie roumaine.

Les travaux de l'étage étant terminés, ce qui donnait plus d'allure et de confort à cet espace, les utilisateurs sentaient enfin une amélioration des conditions de travail et des doutes ont été levés quant aux résultats possibles. Dès lors après la résignation de voir les choses changer vint la question : n'est-il pas possible d'aller plus vite ?

Sur le plan financier, malgré les idées reçues sur le coût de la vie en Roumanie, après cette étape il est apparu que nous ne pouvions pas mener de front et des actions culturelles, sociales et autres, ce qui est l'objet des statuts de S35R et la fin de la réhabilitation sans contracter un emprunt de 50 000€ sur 4 ans. Enfin quand on dit un emprunt de 50 000€, on devrait dire 25 000€, car comme la fourmi la banque n'est pas prêteuse. En effet pour ne pas prendre de risques, la banque a demandé de signer un nantissement de 25 000€ provenant de nos fonds propres avec une restitution au bout de 5 ans, soit un an après le remboursement de l'emprunt. Inutile de dire que la fin du remboursement de l'emprunt a été une période difficile. Le 21 février 2018, le trésorier fut même obligé de demander à la banque le reversement par anticipation d'un cinquième du nantissement, soit 5 000€ afin d'avoir suffisamment de trésorerie.

À ce jour tout n'est pas terminé, mais le plus gros de ce qui était prévu a été réalisé. Le coût de l'opération s'élève à 112 885,10€ auxquelles il faudrait ajouter 30 000€ pour achever le sous-sol.

Daniel TROTOUX

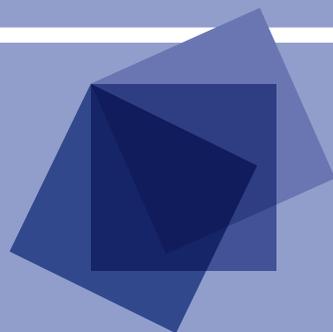


Facade avant et après les travaux





*Coopérations
& Institutionnels*



ACIGNÉ - SEICA MARE, un jumelage bien vivant, par Monique GUILLOT

Yarn-Bombing (tricot urbain) et Route des jumelages



Le mobilier urbain de la place des Clouères et de la Passerelle a pris les couleurs de la Roumanie à l'occasion de la « *Route des jumelages* » du 3 au 23 octobre 2014.

À la demande des commerçants d'Acigné, le tricot urbain est resté en place quelques semaines et a été réutilisé lors de la venue des Roumains en 2019.





Une quinzaine de membres du club d'Acigné ont effectué la grande boucle de 98 km autour de Rennes.

2013 : 20^e anniversaire de notre jumelage fêté à Seica Mare

Accueil traditionnel avec la cérémonie du pain et du sel, le tout accompagné de chants de bienvenue



Christian, acignolais et Gina et Dan, roumains, jouent de concert.



Année européenne 2017-2018 : « Et viva Europa »

Pendant cette année européenne, l'équipe municipale en partenariat avec les comités de jumelages (allemand et roumain) et de nombreuses associations ont proposé différents rendez-vous autour de l'Europe des cultures : p'tits déj, concerts, expo, café découverte...

Notre association est intervenue auprès des écoles pour faire découvrir la Roumanie, une animation BD, réalisée par le bédéiste Laurent Lefevre, a eu lieu à Seica Mare et à Acigné.

Un travail de construction de maquettes a été effectué par des élèves de Seica Mare et d'Acigné à partir de photos :



À Seica Mare,
réalisation d'une maquette de l'église d'Acigné
(la maquette a supporté le voyage....)



À Acigné, réalisation d'une maquette de l'école
et de la mairie de Seica Mare à l'aide de Lego

Dans le cadre de
« Et Viva Europa »,
Hélène et Christian
ont eu l'idée
d'affréter un bateau
pour découvrir
l'Europe au fil de
l'eau lors du carnaval
le 17 mars 2018
organisé par les
parents d'élèves des
écoles primaires
d'Acigné.



Séjour de nos amis Roumains du 29 juin au 5 juillet 2018

Nos amis Roumains sont arrivés à Acigné le vendredi soir 29 juin pour clôturer, avec les Allemands de Wachtendonk et les Acignolais le temps fort de l'année européenne « *Et viva Europa* » pendant le week-end (30 juin et 1^{er} juillet) et fêter le 25^{ème} anniversaire de notre jumelage.

Week-end intense d'échanges et de partage



Une pose pour les Acignolais et les Roumains.

Des badges, brodés par des élèves de Seica Mare, ont été offerts aux familles accueillantes.



La soirée découverte proposée par les associations de jumelage Seica Mare et le Sentier des Mots en lien avec la médiathèque a connu un beau succès mercredi 27 février 2019 avec la présence de plus de 80 personnes.

UN TÉMOIN DE LA PREMIÈRE HEURE

par Valentin ARVUNESCU

« Je suis une partie de tout ce que j'ai trouvé sur mon chemin. »

Alfred TENNYSON.

Mes souvenirs des premières rencontres avec les Français de Bretagne remontent à 30 ans. Depuis lors, à part mon mariage, la naissance de mon enfant et quelques autres événements familiaux, les changements les plus significatifs de ma vie ont été liés aux échanges entre les habitants des deux territoires que sont l'Ille-et-Vilaine et le judet Sibiu, à ce "Pont au-dessus de l'Europe". Pendant ces années là, pour beaucoup de roumains, c'était l'option française pour découvrir ce qui se trouvait au-delà du "rideau de fer".

Découvrant en France un autre rapport au Travail, une approche différente du sens d'un métier et du développement professionnel, j'ai décidé, en 1995, d'abandonner le poste de directeur d'une filiale d'une grande société nationale, "Energoutilaj", afin d'essayer un autre métier dans le secteur privé. J'avais 40 ans et ma décision, influencée par le modèle occidental français, a choqué beaucoup de mes collègues et amis, et m'a moi-même un peu surpris.

Mon implication dans l'APIVS en tant que membre fondateur, puis membre du Comité Directeur, et ensuite comme président, m'a permis de découvrir à quel point, et parfois de manière irrémédiable, nous avons été marqués par les 50 ans de communisme, qui, au cours de la dernière décennie, était devenu un régime totalitaire. Toutes les rencontres avec nos partenaires français, aussi bien en Bretagne qu'en Roumanie, étaient pour moi des bols d'air pleins d'oxygène que je voulais aussi partager avec mes concitoyens.

J'ai fait partie de ceux qui se sont opposés aux convois humanitaires prolongés, militant plutôt pour un "approvisionnement" régulier des partenaires roumains en termes d'informations, d'échanges d'expériences, exemples et idées de Bretagne. J'espérais que de cette façon nous pourrions sortir seuls, et le plus vite possible, de l'état d'ignorance dans lequel nous étions reclus par le manque de repères et d'informations qui nous empêchait de comprendre les valeurs de la démocratie et de trouver les moyens d'être libres, ou tout au moins plus libres.

Toujours influencé par mes amis et partenaires français, mais aussi roumains, j'ai changé d'emploi pour la quatrième fois en 2000. Cette fois-ci, c'était complètement différent, loin de ce que j'avais fait jusqu'ici, et tout autant de ma formation "de base", mais en accord avec ce que je sentais que je voulais faire. Je suis ainsi devenu "médiateur de coopération", une profession qui n'existait pas dans la nomenclature des professions de mon pays et que mes amis et membres de ma famille regardaient avec un œil sceptique. Pendant longtemps, mon frère jumeau, Gabriel, fut incapable d'expliquer à son entourage ce dont je m'occupais,

moi, l'ancien ingénieur auto, fonctionnaire d'État à "Automecanica" Médias puis "Energoutilaj" Bucarest, et ex "patron" de l'Auto-école "SC Mentor SRL".

À partir de ce moment-là, et pendant plus de 10 ans, je n'ai plus tenu compte de la durée légale du travail, et plus de la moitié des week-ends d'une année ont été occupée par "l'approvisionnement" dont je parlais ci-dessus.

Mon travail devenant bien plus un mode de vie, les personnes rencontrées, les lieux découverts et les actions organisées, en France ou en Roumanie, furent le carburant principal pour ce que je vivais et bien entendu faisais.

Nos relations avec Solidarité 35 Roumanie sont ainsi passées du stade des convois humanitaires à celui des projets de coopération et de structuration à travers lesquels nous avons soutenu la création d'associations dans les communes roumaines, facilitant les contacts directs avec les structures locales françaises et donc les échanges bilatéraux.

En parallèle des démarches de la Roumanie pour intégrer l'Union Européenne, j'ai participé à des actions de médiation entre des habitants, des organisations non gouvernementales, ainsi que des institutions et collectivités locales du Judet de Sibiu et du Département d'Ille-et-Vilaine dans le but d'« améliorer la gouvernance », plus exactement la gouvernance locale, processus dont j'en apprenais au passage la signification exacte. En 2003, ces démarches ont conduit à la signature d'un Accord de Coopération entre le Judet de Sibiu et le Département d'Ille et Vilaine.

Ce fut une longue et fructueuse période d'échanges d'expériences sur des thèmes très divers : la santé, l'éducation, la culture, le social, la jeunesse, le tourisme, l'agriculture et le développement rural. Pendant ce temps, j'ai aussi participé à la création d'associations professionnelles, basées sur le modèle français : l'Association Départementale de Tourisme, l'Association "Tourisme Rural Transylvain", les Groupes d'Action Locale (GAL) dans les 5 territoires du judet, le Groupe d'Action pour le Développement Agricole (GADA), la Chambre d'Agriculture, le Club Francophone des Affaires, ainsi que des associations agricoles telles que Caprimed, Eco Miorita, Calva... Au niveau national, j'ai initié et accueilli les réunions pour la création d'une Fédération Nationale des GAL en Roumanie.

Mon témoignage peut difficilement se rapporter à un moment ou à un événement particulier de cette histoire des relations entre les territoires de l'Ille-et-Vilaine et

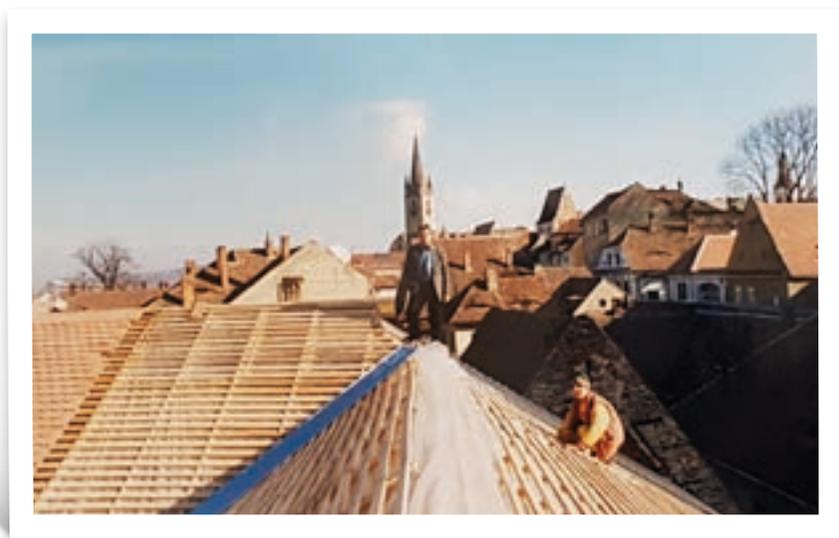
de Sibiu. Celle-ci est constituée de centaines d'événements, d'expériences vécues et partagées entre français et roumains, représentant une partie importante et significative de ma propre évolution au cours des 30 dernières années.

Aussi, depuis mon embauche à l'APIVS, la Maison de l'Ille-et-Vilaine est devenue ma maison et je me suis efforcé qu'elle soit tout autant celle des partenaires français et de tous les roumains francophiles.

J'ai découvert des personnes et des lieux merveilleux en Bretagne, j'ai mieux connu mon propre territoire, j'ai mieux compris mes concitoyens, j'ai lié des amitiés à vie, ici et là, et j'ai appris beaucoup d'autres métiers. J'ai vécu des moments inoubliables avec des centaines de personnes d'Ille-et-Vilaine et de ma région, et j'ai senti que je pouvais être utile à mes semblables de partout.

Que pouvait désirer de plus un roumain de 33 ans en décembre 1989, qui avait le sentiment aigü que sa vie se dirigeait droit dans le mur ?

Valentin ARVUNESCU.



Sur le toit de la maison d'Ille et Vilaine en 2000

QUAND TRAVAIL RIME AVEC PLAISIR

par Marta JOUHIER

C'est dans un cadre professionnel que j'ai découvert la Roumanie et rejoint en 2012 cette belle aventure, au moment où le Département d'Ille-et-Vilaine m'a confié la responsabilité de la coopération avec le Judet de Sibiu.

Ma première mission fut politique avec Clotilde Tascon-Mennetrier, Vice-présidente du Conseil départemental pour rencontrer Ioan Cindrea, Président du Judet de Sibiu qui venait d'être élu, avec son équipe afin de définir les axes prioritaires de nos échanges. A cette occasion, nous avons participé à l'inauguration du marché traditionnel paysan au sein du complexe muséal national Astra, l'un des fruits concrets de la coopération. La construction de stands en bois équipés de matériels répondant aux normes européennes de sécurité et d'hygiène a été cofinancée par notre collectivité. Ces infrastructures sont mises à disposition des producteurs locaux. Des animations éducatives, des formations, des ateliers et des ventes de produits alimentaires se déroulent sur ce lieu pour promouvoir la gastronomie locale, les recettes traditionnelles et les recherches sur la culture culinaire. Le décor de ce musée ethnographique à ciel ouvert, l'un des plus grands d'Europe, est magnifique. L'activité humaine s'inscrit ici en harmonie avec la nature généreuse de la forêt, ses arbres majestueux, ses clairières aux crocus fleuris, ou encore son lac paisible. C'est toujours une joie immense de découvrir un nouveau trésor lors de chaque visite, tellement l'endroit est riche en monuments d'architecture en bois, ainsi que d'objets du patrimoine roumain.

Depuis, je me rends régulièrement dans le Judet de Sibiu, soit dans le cadre des missions politiques avec des élus, soit avec mes collègues pour des échanges concernant les pratiques professionnelles. En parallèle, nous organisons des accueils de délégations roumaines en Ille-et-Vilaine. Les centres d'intérêt des deux collectivités sont multiples dans le domaine de l'action sociale, de la jeunesse, de la valorisation du patrimoine architectural et naturel, du tourisme, de la culture, ou encore du développement rural et économique. Ces axes évoluent et tout dernièrement la thématique d'égalité entre les femmes et les hommes en matière de fonctionnement interne de nos institutions et des politiques publiques conduites a été intégrée pour enrichir les débats.

« Tu as un travail de rêves ! » - me lancent fréquemment mes interlocuteurs, lorsque je leur parle de mes missions professionnelles. Je mesure la chance de pouvoir impulser et mettre en œuvre avec les partenaires si dévoués et passionnés de nombreuses actions de coopération dans un cadre interculturel. La confrontation de deux contextes très différents, la richesse des discussions suscitées et les bénéfices réciproques retirés illustrent l'intérêt de poursuivre des échanges d'expériences entre les deux territoires. J'apprécie particulièrement les synergies de travailler ensemble, au niveau institutionnel avec l'équipe du Judet de

Sibiu, ainsi qu'avec les associations Solidarité 35 Roumanie (S35R) et l'Association d'amitié Ille-et-Vilaine Sibiu (APIVS) et leurs réseaux adhérents.

Que de chemin parcouru, que de belles actions réalisées ensemble ! A l'image de la Saison France-Roumanie avec de nombreuses manifestations culturelles, gastronomiques ou sportives qui se sont déroulées sur nos deux territoires. La Rencontre des partenariats franco-roumains « la coopération à l'échelle d'un département : acteurs, défis, leviers, opportunités » qui s'est tenue en avril 2019 en Ille-et-Vilaine en présence de plus d'une centaine de participants a rendu hommage aux acteurs de cette coopération. De plus, cet évènement a impulsé un nouvel élan et élargit les perspectives. A titre d'exemple, je citerai le rapprochement entre l'association Jeunes à travers le monde (JTM) et le Club francophone d'affaires de Sibiu (CFAS). Il s'agit de proposer des lieux de stages de formation professionnelle au sein des entreprises membres aux jeunes breilliens avec des bourses du programme européen Erasmus +. Le CFAS a été créé en juin



Plus de 40 travailleurs sociaux roumains ont pu bénéficier des échanges de bonnes pratiques avec deux conseillers en économie sociale et familiale breilliens organisés à la Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu.

2015 grâce à l'accompagnement d'une volontaire internationale en entreprise, envoyée par le Département et qui a effectué une mission de deux ans en Roumanie. Le club est aujourd'hui autonome et il regroupe plus d'une quarantaine de membres, de l'entrepreneur individuel au groupe international, issus de différents secteurs d'activités (industrie automobile, nautisme, cyber sécurité, e-learning, tourisme, santé, cosmétique...), ainsi que des ONG.

Mon plaisir quotidien de travailler dans le cadre de la coopération avec le Judet de Sibiu ne provient pas seulement des bonnes relations professionnelles tissées avec les partenaires roumains et bretiliens. Il est issu avant tout de la grande richesse humaine de nos échanges réciproques et amicaux.

Marta JOUHIER.



18 Roumains, Marocains et Bretiliens ont participé à la rencontre internationale de jeunes sur l'engagement et le développement durable en Ille-et-Vilaine.

2009-2019, 10 ANS SOUS LE SIGNE DE LA JEUNESSE

Pacé Slimnic

Comme dans de nombreuses communes du réseau de S35R, des centres de vacances ont été organisés, tous les ans depuis 2000, à Slimnic, avec au départ la participation de jeunes de Pacé en qualité d'animateurs. Après une création ex nihilo par ces jeunes animateurs pacécens, les centres ont évolué avec la formation d'animateurs roumains à La Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu et pris leur vitesse de croisière sous la direction de Vera Piț, présidente de l'association Slimnic-Pacé et professeur de français. Elle a, elle-même, suivi la formation dispensée par Florentina Chidu, de l'Asociație de Prietenie Ille-et-Vilaine Sibiu (APIVS)

Outre cette activité récurrente et qui perdure, trois moments très forts ont émaillé cette décennie.

1) En 2009 : le retour de l'échange européen de jeunes, en Roumanie

L'année précédente, l'association Pacé-Slimnic, qui, bénéficie, en lien avec deux autres associations de coopération internationale, d'un emploi jeune et avec l'aide de la MJC a monté un dossier de demande de subvention européenne. Aux jeunes de Slimnic qui ont répondu favorablement à la proposition, s'est joint un groupe d'italiens. Pendant une semaine pacécenne, roumains et italiens se sont retrouvés à Pacé, pour créer un document vidéo sur les gestes essentiels à la préservation de l'environnement. Ils ont aussi participé à Quartiers d'été à Rennes et campé à St-Malo après une descente de La rance en bateau. Ils ont ensuite, fait la traversée pédestre de la baie du Mont-Saint-Michel : un éblouissement pour les roumains.



par Catherine SINQUIN



Traversée de la baie du Mont-Saint-Michel



*Échange
italo-roumano-français*

En 2009, les italiens qui devaient prendre le relais ont fait faux bond, ce sont, alors, les roumains qui ont accepté d'être pays d'accueil, mais Slimnic n'a pas pu assurer l'hébergement. L'intervention de Valentin Arvunescu de l'APIVS a, cependant, permis la réalisation de cette seconde phase du projet. Sous la houlette d'une animatrice, le groupe de 5 jeunes filles s'est installé au camping de Curtișoara, dans la vallée d'Olt. Avant leur départ elles avaient concocté un jeu (type jeu de l'oie) : intitulé « *Qui sauvera ma terre ?* », qui visait à prolonger la réflexion de 2009 sur l'environnement et mieux faire connaître les pays européens. Les jeunes de Curtișoara, avec leur professeur de français, ont participé à cet échange.

2) Groupe folklorique au tournoi de basket de Pacé 2011, un succès sans égal.

Chaque année cette manifestation réunit des équipes masculines benjamines du monde entier. Malgré de nombreuses tentatives et invitations aucune équipe roumaine n'a jamais répondu favorablement.

Cependant puisqu'en parallèle des matchs, diverses animations sont proposées au public, en particulier des danses et chants traditionnels des pays présents, la municipalité de Pacé et l'association de jumelage ont eu l'idée d'inviter le groupe folklorique de Slimnic nouvellement reconstitué par Vera Piț, présidente de Slimnic-Pacé.



Un enthousiasme débordant et un dynamisme à toute épreuve animaient ces jeunes danseuses, qui se sont, même, produites pieds nus.

À chaque entracte elles ont, littéralement, mis le feu à la salle, du jamais vu de mémoire d'organisateur du tournoi.



3) En 2019 la troupe de théâtre « Pacé à l'acte » en représentation à Slimnic mais aussi Birghis, Orlat et Sibiu

Début 2019, le responsable de la diffusion culturelle de la MJC qui sait que La Saison Croisée France-Roumanie bat son plein propose à l'association de jumelage une tournée dans le judet de Sibiu. Les jeunes acteurs et le metteur en scène ont envie de jouer le plus possible la pièce qu'ils ont travaillé toute l'année : « *le Médecin malgré lui* ». Toutes les énergies à Pacé, Slimnic, Sibiu sont, alors, mises en œuvre pour faire aboutir ce projet. Début juillet une fois les dernières épreuves du bac passées, la troupe s'envole pour la Roumanie (*voir leurs témoignages*).

Pour dépasser la barrière de la langue, les acteurs ont accentué leurs jeux de mimiques et partout devant tous les publics : orphelinat, centres de loisirs mais aussi représentants officiels de l'Ille-et-Vilaine. Ils ont rencontré un immense succès. A Slimnic, après la représentation, un dîner a été offert par l'association Slimnic-Pacé. Quelques mois plus tard, les jeunes demandent : quand recommence-t-on cette superbe expérience. Le dernier jour de leur séjour, au cours d'une ballade dans le grand parc ethnographique Astra de Sibiu, ils s'étaient essayés sur la scène en plein air, ceci leur a peut-être donné cette envie de jouer les prolongations.

Catherine SINQUIN.



Pacé à l'acte

VOYAGE DANS LA MÉMOIRE...

La Maison d'Ille-et-Vilaine est une belle histoire qui a commencé pour moi il y a 30 ans, en 1990. A ce moment-là, après la chute du communisme, tous attendaient des changements dans leurs vies. Moi, je ne savais pas que le français m'avait choisie. Ma vie a commencé à prendre une autre direction le jour quand mon ex professeur, Leonte Köver (qui m'avait terrorisée avec la conjugaison des verbes !), est revenu à Sibiu, de Bretagne, où il s'était expatrié quelques mois avant. Il est arrivé avec les premières aides humanitaires au lycée de Sibiu où je travaillais. C'étaient plutôt des livres en français qui ont constitué la base d'une petite bibliothèque.

Donc, mon histoire a commencé à cette époque-là et continue. Si je regarde dans mon rétroviseur (temps), je me rends compte qu'en fait toutes tournures de vie passe par une rencontre : à ce moment-là, grâce à Leonte, j'ai rencontré le directeur de Ouest France, qui m'a mis en contact avec une collègue à lui, Joëlle. Tout de suite, par des lettres, nous sommes devenues amies. Les locaux d'Ouest France de Rennes sont encore un repère pour moi et chaque fois que j'allais à Rennes, je passais dire bonjour à Joëlle. Aujourd'hui elle est à la retraite, mais je passe toujours devant.

Mais, ce qui a vraiment, vraiment fait boussculer ma vie, a été le petit bouquet de fleurs des champs glissé tout doucement par mon portail, un jour d'août 90. Il y avait deux Français, grands, de qui je n'apercevais que les pieds en tongs : Fabrice et Alain, deux touristes perdus à Sibiu, qui se sont arrêtés à la Piata Cibin pour acheter les fleurs et qui m'apportaient un petit colis de la part de Joëlle. Les discussions prolongées jusqu'au petit matin, les visites et la découverte de la région de Sibiu avec Valentin, leur ont donné envie de connaître mieux un pays qui leur a paru très bizarre au début...

Un an après cette rencontre, j'allais connaître le cauchemar de ma vie, une machine à écrire électrique qui travaillait presque seule. En regardant ce qu'elle faisait, j'avais l'impression que j'arrivais du film « *Les Visiteurs 2 !!!* ». Suite à cette expérience, un premier spectacle en français et roumain pour les enfants a vu le jour en France et en Roumanie. Il a tourné pendant six semaines en Roumanie et a eu un très grand succès. Quel bonheur d'entendre parler les personnages en français et surtout de voir le visage respirant le bonheur des enfants qui s'amusaient dans Le Pays des Nez et des Bouches...

Ce premier projet culturel a ouvert la longue liste des projets que j'ai mené après, une fois que la Maison d'Ille-et-Vilaine a ouvert ses portes en 1994, jusqu'à présent : diverses expositions, festivals de théâtre et de musique,

par Florentina CHIDU, Titi, figure historique (appellation donnée par Ouest-France)

concerts, spectacles de théâtres, université d'été, centres de loisirs, rencontres, accompagnement des coopérants et des stagiaires français, une multitude d'échanges entre les jeunes roumains et les jeunes français, etc...

Un grand événement, très fort pour nos deux territoires auquel j'ai amené ma contribution et dont je suis très fière, a été le Festival Roumain en Ille-et-Vilaine de 1995. Par son intermédiaire, des artistes de notre région et d'Ille-et-Vilaine sont rentrés en contact et les Bretiliens de Rennes et des communes jumelées ont mieux connu la culture roumaine, ses traditions et sa gastronomie. Les contacts établis à l'époque ont débouché ensuite sur d'autres projets comme par exemple les échanges avec le Théâtre « Gong » de Sibiu, les artisans peintres...

La Maison d'Ille-et-Vilaine est devenue un projet de vie pour moi car entre ses murs, je me suis découverte et je me suis construite ces derniers trente ans.

La première Maison d'Ille-et-Vilaine, rue Uzinei, et la deuxième, depuis 2000, rue Konrad Haas, m'ont permis d'initier et de mettre en place beaucoup de projets auxquels je rêvais, surtout culturels et éducatifs, étant durant bien des années la présidente de la commission culture, avant d'être salariée.

Qu'est-ce que j'ai découvert ? Tout d'abord la Bretagne avec ses maisons en pierre et en bois, avec ses fruits de mer, quelle belle image, fruits de mer, j'ai mangé des escargots, que je voyais seulement dans mon jardin, j'ai appris que « retenir » veut dire « décider », que faire un tour de table ne signifie pas courir autour d'une table et beaucoup, beaucoup d'expressions drôles en français qui construisent en fait le Français. J'ai découvert aussi les Bretons, car la Bretagne fait sa richesse par des gens très accueillants, affectueux, fiers de leur région avec son patrimoine qu'ils préservent avec acharnement, prêts à tout moment à partager leur gastronomie. Ils sont devenus mes amis fidèles : Vincent, Mirela, Stéphane, Marcelle et beaucoup, beaucoup d'autres....

En France et surtout en Bretagne j'ai appris qu'il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions ! Et en effet avec l'aide de nos amis bretons les solutions arrivaient quand on n'y pensait plus...

Grâce à la coopération entre les deux départements par l'intermédiaire des projets, je suis rentrée en contact avec les institutions de culture de Sibiu et les administrations locales. J'ai connu aussi les alentours de ma ville. Moi, une citadine, qui n'a aucun parent à la campagne, j'ai traversé cette dernière avec ses villages riches en patrimoine et les gens ouverts à tout projet arrivé de la Maison



d'Ille-et-Vilaine. J'ai rencontré des personnes extraordinaires avec une simplicité et une force de caractère, qui chaque fois que je les revoyais me donnaient encore et encore envie de continuer à faire des choses pour eux.

Ce qui a toujours été important pour moi et ce que j'ai essayé de transmettre, surtout aux jeunes qui sont passés par la Maison d'Ille-et-Vilaine, c'était un savoir-vivre qui les a formés comme citoyens, tels qu'ils sont aujourd'hui aux quatre coins du monde. Pour beaucoup d'entre eux, ils me l'ont avoué, la Maison d'Ille-et-Vilaine a été très formatrice, elle a fait partie à un moment donné de leur vie et ils se rappellent d'elle avec beaucoup de plaisir. Pour eux, la Maison d'Ille-et-Vilaine a été leur maison.

J'ai toujours envisagé dans mon travail à la Maison d'Ille-et-Vilaine de donner aux autres un peu de mes compétences et surtout beaucoup de courage pour qu'ils se construisent une meilleure vie. J'ai réussi, peut-être à changer des vies et c'était grâce à la Maison d'Ille-et-Vilaine.

Comme j'ai gardé tous mes cahiers de notes, j'ai envie d'écrire un jour l'histoire de la Maison d'Ille-et-Vilaine telle que je l'ai connue depuis ses débuts avec toutes ses anecdotes et les personnes qui y sont passés (si la mémoire ne me joue pas un tour !).

À l'anniversaire des 30 ans de la coopération Ille-et-Vilaine - Sibiu et de la Maison d'Ille-et-Vilaine, je leur souhaite *Norocmat* !

Que la Maison d'Ille-et-Vilaine perdure quelques siècles et que les deux associations continuent à travailler ensemble pour la paix et le bien-être des deux peuples !

Florentina CHIDU.



DÉCOUVERTE TARDIVE

par Victor PRÉAUCHAT

Lorsque Catherine SINQUIN m'a proposé de me joindre la délégation de S35R à SIBIU, en juillet 2019, dans le cadre de la clôture de la Saison France-Roumanie, j'ai saisi avec plaisir et curiosité cette opportunité de découvrir ce pays que je ne connaissais qu'au travers de lectures, récits, faits divers et autres sujets d'actualité politique.

Pourtant, dès 1989, alors conseiller général siégeant dans le même groupe que J.-L. Tourenne et F. Vénien, j'avais dû m'intéresser de près à ce pays sous régime dictatorial. En effet, j'avais été désigné comme rapporteur, devant l'Assemblée Départementale lors de la séance plénière de Décembre 1989, de la « Motion de Soutien au Peuple Roumain » déposée à l'initiative de notre groupe.

Durant cette période dramatiquement agitée, j'étais donc amené à suivre, au jour le jour, l'actualité roumaine sous différents aspects : manifestations du peuple roumain pour la liberté et le départ de Ceausescu, évènements sanglants de Timisoara le 17 Décembre, mouvements insurrectionnels à Bucarest et dans plusieurs villes du Pays... autant d'événements qui conduiront à la condamnation par la communauté internationale de la répression exercée par Ceausescu.

C'est bien sûr, à l'unanimité, que l'Assemblée départementale d'Ille-et-Vilaine s'associa à cette condamnation dans les termes suivants :

« Le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, conscient de traduire le sentiment unanime de la population du Département, exige le respect des Droits de l'Homme pour le Peuple Roumain et souhaite que les instances nationales, européennes et internationales utilisent tous les moyens à leur disposition pour favoriser la satisfaction des aspirations à la liberté de ce peuple et tenter d'endiguer le programme dit de « systématisation » consistant en la destruction de nombreux villages ».

Sans aucun doute cette position unanime des élus départementaux contribua à dynamiser et à coordonner les soutiens en faveur de la Roumanie dans le Département, ce qui aboutit à la création, dès 1990, de S35R qui depuis, poursuit ses actions et ses échanges sans interruption.

Trente ans plus tard, à mon tour, je découvre donc la Roumanie par la visite accompagnée et commentée du Judet de Sibiu, ce qui constitue un atout incontestable pour une bonne compréhension du pays.

Tout d'abord la ville de Sibiu elle-même, son architecture typique, ses toitures traditionnelles avec ses lucarnes au regard « langoureux ». Son centre-ville historique au charme quelque peu suranné, sa belle place centrale animée en soirée, à ce moment estival, par un Festival de Musique. Son Hôtel de Ville et ses monuments majestueux, autant d'éléments symboliques de l'histoire de cette région trop méconnue en France.

Puis ce fut un périple très agréable de découverte du territoire du Judet et de ses magnifiques paysages verdoyants et boisés au fil de la visite des communes partenaires des communes d'Ille-et-Vilaine engagées dans des actions de

coopération. Autant d'étapes rapprochées et si typiques que les souvenirs se bousculent.

Parmi les plus marquants, l'étape de Slimnic avec la prestation théâtrale des Jeunes de Pacé, suivie de l'accueil très convivial du prêtre George PIT et la visite de la magnifique église orthodoxe récemment construite et richement décorée.

L'accueil chaleureux du Maire de Moşnsa, entouré de son équipe et des villageoises en tenue folklorique avec, d'emblée la dégustation de la țuica suivie de la visite de l'ensemble fortifié avec son église puis du repas typique en guise d'au-revoir.

Le Parc Astra, ses nombreuses expositions, animations et ses constructions traditionnelles parfaitement restaurées disséminées dans ce parc verdoyant.

Et puis, il faut également évoquer les séquences officielles avec la délégation du Conseil Départemental conduite par le Président Jean-Luc CHENUT et la délégation roumaine en présence de la Présidente du Judet Mme Daniela CIMPEAN :

- La Conférence officielle de Commémoration des 30 ans de Coopération suivie du repas typique de clôture servi au Parc Astra et agrémenté d'un spectacle de danse folklorique de grande qualité présenté par l'ensemble Junii Sibiului
- La soirée et le repas dans le village en montagne après la visite de l'école en fête et la découverte du travail de l'apiculteur
- Les repas typiques arrosés de l'eau de Vie locale particulièrement « poivrée »
- Le concert d'au revoir le 14 Juillet au Parc Astra donné par les orchestres du lycée d'Arts de Sibiu et l'orchestre de jeunes de Haute Bretagne. Bien que perturbée par un orage violent, la représentation s'est déroulée dans un esprit particulièrement amical entre des jeunes qui se connaissaient déjà puisque les roumains étaient venus à Rennes en avril. Elle s'est terminée par la Marseillaise sous la direction commune des deux chefs d'orchestre. Émotion...

Enfin, au cours des déambulations dans Sibiu, les vestiges de l'Ancien Régime, le marché traditionnel et tout simplement la vie quotidienne constituent un spectacle permanent et enrichissant.

Pour tout cela, je remercie chaleureusement nos amis roumains pour leur accueil sympathique au cours de ce séjour trop bref qui appelle un prolongement.

J'y associe bien sûr et particulièrement toute l'équipe franco-roumaine de l'Association d'amitié Ille-et-Vilaine - Sibiu pour son accueil très cordial à la Maison d'Ille-et-Vilaine. À l'évidence sa mission de relais et d'appui entre les partenaires français et roumains de la coopération apparaît véritablement indispensable à la pérennité des liens et des échanges entre nos deux pays.

Victor PRÉAUCHAT.

SURPRISES, RENCONTRES ET SOUVENIRS, *par Pierre MASSON*

C'est en 2006, qu'a eu lieu la première rencontre avec la commune de Mosna (près de Médias dans le département de Sibiu) et celle de Tremblay (commune située au nord de Rennes dans le pays de Fougères). Les fiançailles ont duré quelques années avec des rencontres partagées entre nos deux communes. Et c'est en 2013 que le mariage a été prononcé entre Mosna et Tremblay.

Je me souviens d'une visite à Cancale quand, à l'occasion d'un séjour en France de nos amis roumains, nous étions sur le port et nous avons souhaité leur faire déguster des huîtres !!!! Assis sur les marches devant les parcs totalement découverts, chacun avait une petite assiette d'huîtres, mais beaucoup d'entre eux regardaient l'assiette avec de grands yeux et en faisant des grimaces à la vue de ces coquillages. Seule une personne (Corina) a apprécié la dégustation ; d'ailleurs, elle était aux anges quand elle regardait ses compatriotes dégoûtés. Corina a su soulager ses amis en savourant pleinement leur part. Après cette dégustation peu concluante pour nos amis roumains et hilare pour nous, les Français, une autre situation surprenante leur est arrivée... Nous étions toujours à Cancale et sur le même lieu... On leur a dit que dans quelques heures, on ne verrait plus les parcs à huîtres, que tout serait recouvert d'eau !!! Ils ne le croyaient pas ! Dans la soirée, nous sommes revenus sur les lieux et là ! Stupéfaction ! Comme par magie pour eux, tout avait disparu, aucun parc à huîtres n'était plus dans leur champ de vision ! Et bien évidemment, ils ne reconnaissaient plus l'endroit. Certains même avaient peine à croire qu'il s'agissait du même lieu qu'ils avaient quitté quelques heures auparavant.



Un autre souvenir parmi tant d'autres, mais cette fois-ci émouvant. À l'occasion de l'accueil, le jour du jumelage entre nos deux communes, la fanfare de Tremblay a entonné pour commencer : *La Marseillaise*, suivie par l'hymne européen. Et l'apothéose a été atteinte quand, pour terminer, la fanfare a joué l'hymne roumain. Énorme surprise et beaucoup d'émotions pour nos amis ! Le maire de Mosna a même lâché quelques larmes.

Nous allons maintenant égarer notre esprit avec quelques souvenirs de Roumanie... C'était en mai 2011... Nos amis roumains nous ont fait découvrir encore une fois la beauté de leur pays... Accompagné de Roger DUGUÉ, le maire de Tremblay à cette époque, et de quelques personnes, nous avons parcouru les routes sinueuses des Carpates avant d'arriver au lac artificiel Vidraru situé en pleines montagnes... Dans la soirée, quelle belle proposition de prendre le bateau pour faire une promenade sur le lac. Et quelle belle coïncidence : sur le même bateau, un petit groupe de Bulgares fêtait le jumelage avec une commune du sud de la Roumanie. Il faisait chaud... et nous avons partagé avec eux le... ou... les verres de l'amitié. Et comme en Roumanie, la musique oblige, les musiciens ont joué une valse et là, je vois encore notre maire se mettre à valser sur le pont du bateau qui ne faisait que quelques mètres carrés ! Quelle belle soirée finie dans un petit restaurant au bord du lac entre nos quatre communes ! Nous avions une vue magnifique sur le lac ! Et tout à coup qu'avons-nous observé ? Du haut de notre restaurant qui surplombait le lac Vidraru... notre bateau qui divaguait tout seul... Très vite, nos organisateurs ont pris une petite barque, ils ont ramé et galéré pour récupérer notre bateau qui était rendu déjà assez loin... Bien rentrés à l'hôtel sains et saufs ! Quels souvenirs ! Inoubliables !

Ce sont quelques clichés seulement, parmi tant d'autres, qui réjouissent mon esprit à chaque fois que je pense à la Roumanie ! Quel beau pays ! Et quel bonheur d'y retourner tous les ans soit en individuel ou accompagné d'un groupe de Tremblaisiens !

Pierre MASSON.



JUMELAGE OFFICIEL LA MÉZIÈRE/BIRGHIS

par Gérard BAZIN, maire de La Mézière

Jumelée avec la commune de Birghis depuis 1994, la commune de La Mézière entretient de façon régulière des relations avec sa partenaire roumaine. C'est dans ce cadre qu'à l'été 2015 j'ai eu l'occasion de me rendre pour la première fois chez nos amis roumains. Malgré les différentes expériences et anecdotes qu'on avait pu me rapporter sur les précédents séjours, j'avais hâte de découvrir à mon tour ce village, ses habitants et cette région de Transylvanie.

Notre déplacement effectué en avion, fut très rapide et très confortable contrairement à ce qu'avaient pu être certains précédents voyages.

Arrivant très tard le soir, c'est le matin suivant que j'ai pu enfin découvrir ce petit village de Birghis et ce que j'ai constaté était en tout point conforme à la description que l'on m'en avait fait.

Les troupeaux de vaches traversant le village, les charrettes attelées à des bovins ou chevaux, les multiples fils électriques ; le décor était planté et me faisait faire, avec une certaine nostalgie, un bond en arrière pour me retrouver dans mon propre village de La Mézière dans les années soixante.

Les premiers contacts avec nos amis roumains furent très chaleureux et j'ai très rapidement eu le sentiment que nous étions vraiment les bienvenus.

J'y ai découvert des gens charmants, accueillants, proches de la nature et de leur environnement et les nombreux échanges que nous avons pu avoir ont été très fructueux et enrichissants.

Le sens de l'accueil et de l'hospitalité n'est pas un vain mot chez nos amis de Birghis à tel point que j'en étais même un peu gêné sachant leur modeste condition.

Ce séjour a été ponctué de moments de convivialité, de temps d'échanges et de différentes visites et je retiendrai notamment celle d'une fabrique de tuiles et de briques issue d'un autre temps sans la moindre mécanisation.

Mais ce qui m'a véritablement frappé tout au long du séjour c'est de constater le peu de jeunes dans le village. On m'a très vite expliqué que, faute de travail et de salaires décents, les jeunes partaient en très grand nombre à l'étranger (Allemagne, Espagne et Scandinavie). C'est véritablement un problème pour la Roumanie qui voit là une partie de ses forces vives quitter le pays et qui s'expose dans un avenir proche à une pénurie de main d'œuvre.

Les quelques jours en Roumanie ont passé très vite et je suis rentré avec des valises chargées de merveilleux souvenirs et de relations humaines très riches.

Gérard BAZIN.

LA MÉZIÈRE - BARGHIS

Il y a dix ans, nous envoyions des kits bébés au dispensaire et des fournitures scolaires à l'école de Bârghis. Nos actions étaient alors centrées sur « l'accompagnement solidaire ».

En 2020, notre commission a toujours à cœur de mener des actions vers les jeunes mais elles sont davantage portées sur les échanges culturels (théâtre, atelier BD, animations en centre de loisirs, conte à bulles...) et sur la continuité du jumelage.

Une évolution nouvelle dans nos échanges.....

Aujourd'hui, ce sont des capteurs à particules fines « LUFDATEN » pour analyser la pollution de l'air que nous envoyons à Bârghis.

Ces dernières années, plusieurs directives européennes traitent des émissions de particules fines. La qualité de l'air est devenue un enjeu majeur pour tous et les jeunes de nos pays y sont sensibilisés. Chaque citoyen est conscient qu'un air pollué porte directement atteinte à sa qualité de vie quotidienne.

C'est en partant de ce constat que nous avons pris la décision d'animer des ateliers de montage de capteurs à particules fines « LUFDATEN » dans nos écoles respectives. Ces réalisations se sont déroulées dans le cadre de la coopération décentralisée européenne.

En Roumanie, le manque de systèmes de surveillance des particules fines dans l'air a été évoqué en 2016 par Costel Pop président du centre pour les politiques durables Ecopolis: « *La qualité de l'air est un des problèmes majeurs de la Roumanie. La législation roumaine en vigueur nous oblige à surveiller de près la qualité de l'air, ce que nous ne sommes pas en mesure de faire et je ne parle pas des mesures à long terme qui doivent être prises, mais du manque de systèmes de surveillance des particules fines dans l'air.* »

En France, la pollution aux particules fines est aussi un enjeu majeur.

La sensibilisation des plus jeunes est fondamentale : en plus d'être particulièrement sensibles à la qualité de l'air, les enfants sont l'un des meilleurs vecteurs d'information. Ils constituent à l'évidence, les meilleurs ambassadeurs pour apprendre à mieux préserver leur environnement. Nous savons que pour améliorer la qualité de l'air, nous devons agir sur nos modes de vie. Mais la connaissance ne constitue-t-elle pas le premier levier d'action qui donne à chacun un sens durable à cette évolution indispensable ?

Notre projet a permis de fabriquer 5 capteurs à particules fines « LUFDATEN » qui ont été montés par les élèves de CM2 en classe de Mme Bardat à l'école Pierre Jabez-Helias de La Mézière. Cet atelier a été réalisé avec l'aide de Michel Turpin membre de S35R, le 23 novembre 2019. Un capteur a été installé à l'école de La Mézière, un autre a été envoyé à l'école de Bârghis, il a été installé le 31 janvier 2020 par Valentin Arvunescu directeur à L'APIVS. Ensuite les jeunes des écoles pourront observer via le site web « LUFDATEN » les données environnementales puis échanger leurs constatations par mail.

C'est le début, nous l'espérons, via un projet commun entre les deux écoles,

d'échanges riches et fructueux.

Les enfants, les enseignants ont été enthousiasmés par l'activité et la perspective d'échanges futurs entre les deux écoles.

Nous souhaitons que ce projet soit fédérateur entre les macériens et les bârghisemi pour redynamiser les liens et permettre de nouvelles ouvertures dans notre jumelage.



Collecte de souvenirs chez l'habitant par Adrien LECOURSONNAIS



Réalisation d'un capteur de particules



Explication du capteur à particules.



DÉJÀ 30 ANS ET DE NOMBREUX PROJETS...

L'association REDON / CURTIȘOARA - ST-NICOLAS-DE-REDON / TESLUI va fêter ses 30 ans en cette année 2020. Durant ces années, il y a eu de nombreux voyages dans les deux sens, mais aussi de multiples projets : création d'un gîte, d'une école maternelle, de bourses d'études, aide à la création d'un groupe folklorique, envoi de stagiaires... et la création de centres aérés dans les deux communes roumaines.

De 1989 à 2010 la population des villages a baissé d'un quart ! Suite à l'exode économique vers l'Italie et l'Espagne des adultes, laissant souvent la garde des enfants aux grands parents. Ce constat commun entre les associations française et roumaine et l'absence de structure périscolaire a conduit, avec l'aval des mairies, à la création de deux centres de loisirs (CdL). Cette action s'inscrivant parfaitement dans celle initiée par S35R dans le judet de SIBIU.

Les CdL ne sont pas « la » solution aux difficultés rencontrées mais, dans un premier temps de contribuer au bien-être des enfants en proposant des activités socio-éducatives ludiques et encadrées pendant une partie des vacances estivales puis, dans un deuxième temps que les communes prennent en charge le fonctionnement de ces centres et créent un échange en offrant à des jeunes français une expérience de solidarité internationale et aux enseignants et volontaires roumains une approche concrète du métier d'animateur. Ainsi, de 2008 à 2017, chacune des deux communes a eu un centre de loisirs pendant 2 semaines au mois d'août. L'encadrement, par centre, était assuré par 4 adultes bénévoles (2 enseignantes roumaines et 2 jeunes français titulaires du BAFA).

Contribution de l'association française :

- Pour les animateurs français : prise en charge du transport A/R Redon-Bucarest et hébergement sur place en famille.
- Acquisition ou renouvellement des jeux et matériels nécessaires aux activités.

Contribution des mairies roumaines :

- Mise à disposition des locaux (école/collège) à Curtișoara et Teslui.
- Fourniture des goûters et boissons.
- Prise en charge des transports A/R Bucarest.
- Mise à disposition de moyens de transports occasionnels.

Sur 10 ans c'est près de 600 enfants qui ont été accueillis et 38 jeunes animateurs français qui ont découvert la Roumanie. Chaque séjour a fait l'objet d'un compte rendu pour l'association et voici quelques témoignages des animateurs français :

« Un grand merci à l'association qui nous a permis de nous enrichir à travers cette expérience dépaysante » Laureen et Loreena.

« Un grand merci à l'association côté français comme roumain, pour votre accueil et générosité » Coraline et Romane.

« Grâce à ce voyage, j'ai pu découvrir un pays qui m'était complètement inconnu... le fait d'être totalement immergé dans la culture locale m'a permis de

par **Gérald MAILLARD**, président et **Jean-Michel BARTHE**, trésorier.

faire des rencontres formidables » Ermeline.

« Ce voyage m'a apporté bien plus que je ne l'espérais... faire de belles rencontres » Anouk.

« Cette expérience est très riche pour les animateurs français tant sur le plan professionnel et humain... Nos échanges ne se limitaient pas aux heures d'ouverture avec les enfants et les professeurs. » Lise, Hélène, Maud, Elodie.

« J'encourage fortement des jeunes à partir se confronter à d'autres quotidiens, utiles non seulement pour l'animation mais pour la vie en général » Maiwenn.

« En Roumanie et surtout dans les campagnes, les enfants sont régulièrement livrés à développer leur autonomie... Je me suis alors vu être plus laxiste encore que je n'ose l'être en France » Auguste.

« Ensemble nous avons construit des activités nouvelles, croisement de savoir-faire Roumain et Français » Chloé et Noémie.

« Au-delà du projet en lui-même, il est encourageant d'observer le côté humain de cette grande ambition estivale et de voir que l'enrichissement a été partagé autant du côté roumain que du côté français » Audrey et Emilie.



Depuis 2 ans notre association, pour des raisons financières mais aussi pour évaluer l'atteinte des objectifs, a arrêté d'envoyer des jeunes français en Roumanie. Ce qui nous permet de faire un bilan. Le point décevant est le manque de jeunes roumains volontaires pour la formation qualifiante d'animateur mise en place par l'APIVS sur SIBIU. L'éloignement géographique est certainement une cause importante. La venue, en 2015, des élus roumains des deux communes et leurs visites des centres de loisirs sur le Pays de Redon, nous avait laissé l'espoir qu'ils prendraient en charge les centres à leur retour. À ce jour, les mairies accompagnent l'organisation des CdL (goûters, mini-bus) qui restent largement à l'initiative des enseignantes. Les centres de loisirs fonctionnent donc même si ce n'est pas avec la qualité d'animation que nous ambitionnions. Par contre, les deux principaux objectifs : que les enfants aient des activités socio-éducatives ludiques l'été et d'offrir à des jeunes français une expérience de solidarité internationale, sont atteints.

Gérald MAILLARD et **Jean-Michel BARTHE**.



LES DIX DERNIÈRES ANNÉES DU JUMELAGE L'HERMITAGE/COPSA MICA

Au cours des 10 dernières années les actions du Comité de Jumelage L'Hermitage Copsa Mica ont, surtout été axées vers les jeunes :

Soutien à la création d'un centre de vacances par l'envoi à Copsa Mica de 2 animateurs diplômés par an pendant cinq étés et accueil au CLSH de 5 stagiaires roumains. Puis nous continuons en envoyant une aide financière pour indemniser les animateurs roumains. Maintenant, en 2019, c'est une centaine d'enfants qui se retrouvent durant deux semaines en juillet.

En 2010, 5 jeunes ados partent en camp de jeunes à Copsa Mica.

En 2012 fin août, nous recevons un groupe de 15 jeunes footballeurs roumains (12/14 ans) et leurs encadrants. Cela a été possible par les relations créées entre le président du Hermitage Athlétique Club (HAC) et le responsable du club de foot de Copsa Mica.

À noter que le transport par bus est pris en charge par les roumains et que pour les enfants mineurs, il leur fallait passeport et autorisation notariée des parents.

Outre les rencontres sportives et stage à Mordelles avec l'Office des Sports, les jeunes ont pu découvrir d'autres activités sportives notamment le vovinam vo dao. Puis visite du centre de secours, des commerces, Rennes et son centre historique, le planétarium des Champs Libres, Saint-Malo et la mer.

Le bus, en panne, n'a pas pu repartir et l'assistance les prenant en charge à Paris, ils sont repartis en train et, donc, pour eux découverte du TGV et de Paris.

Réflexion de Paul DRAGUISHU, président de l'association sportive de Copsa Mica : « C'est la plus grande expérience des enfants de Copsa Mica jusqu'à maintenant et pour quelques-uns de leur vie ».

En avril 2014, c'est match retour pour le foot et le badminton, les deux sports pratiqués en compétition à Copsa Mica.

Le groupe est composé de 12 footballeurs, 3 badistes et 9 encadrants. Il est parti de Beauvais en avion pour atterrir à Turgu Mures. Les footeux sont logés dans un



2012, accueil des roumains à L'Hermitage.

par Jean-Pierre CHANTREL

gîte aménagé dans l'église fortifiée d'Axente Sever et les autres dans des familles. Tout le monde s'est entraîné au foot et au badminton avec les équipes locales. Puis un tournoi de foot a été organisé à Cluj.

Ce voyage a été l'occasion de rencontrer notre association partenaire et sa présidente qui est aussi la directrice du centre de vacances, pour lui remettre un dossier préparé par Delphine, directrice du CLSH, qui était une compilation de son savoir-faire en animation.

Ces activités ont laissé d'excellents souvenirs à tous les participants qui en reparlent toujours lorsque nous nous croisons et, bien sûr, des relations perdurent grâce à Facebook.

Jean-Pierre CHANTREL.



2014, devant la mairie de L'Hermitage, départ du groupe pour la Roumanie.



Après l'entraînement de foot, français et roumains parlent le même langage.



À Copsa Mica, entraînement en commun.



Entraînement de badminton, les filles les ont rejointes.

LETTRE DU MAIRE DE COPSA MICA À L'ATTENTION DU CONSEIL MUNICIPAL DE L'HERMITAGE

Chers conseillers municipaux, chers amis,

Je voudrais vous remercier au nom de la communauté de Copsa Mica, pour vos efforts soutenus dans la durée, votre accompagnement de notre parcours européen et la patience manifestée envers nous. Sans cette relation spéciale, nous les habitants de Copsa Mica, nous n'aurions pas pu parcourir si rapidement et naturellement les étapes pour nous intégrer dans la grande famille européenne.

Votre modestie vous fait oublier l'aide et les bons exemples de pratiques que vous nous avez transmis, en tant que bons amis.

Dès le mois de mai 1990, Madame Danielle Rivière est arrivée avec les bénévoles de l'Hermitage nous apporter des aides humanitaires, dont des aliments et des vêtements, si utiles après la révolution, quand la pauvreté terrible et l'économie, bouleversée par le système communiste et la récession, n'était pas encore capable de nous soutenir.

Après ce premier contact, nos amis organisés déjà en association, Solidarité 35 Roumanie, ont continué à nous soutenir avec des médicaments et des biens nécessaires à la vie quotidienne. Ont suivi les financements de cabinets médicaux, d'écoles et de jardins d'enfants, financements portés par les dons de nos généreux amis. Au fil du temps, votre appui s'est adapté à nos besoins, en passant à un autre niveau, nous avons pris l'habitude d'avoir des associations, nous avons appris à être mobiles sans craindre les distances, à être ouverts envers les autres, sans suspicions, être généreux les uns envers les autres. Nous avons ouvert un Centre de documentation et d'information selon le modèle français, sur votre proposition et avec votre soutien financier, nous avons démarré le projet École d'été (Centre de loisirs Zum-Zum). Avec le concours des bénévoles français, nous avons formés à notre tour des animateurs pour ces activités.

En copiant sur vos modèles, nous avons stimulé et encouragé la vie associative et le bénévolat. Aujourd'hui nous sommes meilleurs grâce à vous !

Christian et Danièle sont devenus des citoyens d'honneur de notre ville comme une reconnaissance de leurs mérites et leurs efforts et de toute votre communauté !

Aujourd'hui, nous célébrons les 10 ans depuis qu'ils ont reçu ces titres et le conseil local de Copsa Mica a marqué cet événement par une séance festive le 28 septembre 2019, en présence de Danièle et de la délégation dirigée par Michel. Veuillez recevoir toute notre gratitude et notre affection.

*Mihalache Daniel TUDOR,
Maire de la ville de Copsa Mica.*

par Mihalache Daniel TUDOR



UNE JOYEUSE SOIRÉE FRANCO ROUMAINE

En avril 2015, une Délégation de 17 personnes de la ville de Copsa Mica est venue à L'Hermitage, en l'honneur des 25 ans de notre partenariat. Monsieur le vice maire, Cornel Comiza, a amené avec lui des responsables de services de la mairie, Mme la Présidente de l'association Prietenia Copsa Mica, était également avec des membres de cette association ; Il y avait, en tout, 17 personnes venues en car depuis la Roumanie. Ce moyen de transport leur a permis d'apporter un jeune merisier, qui fut planté avec solennité, en bonne place, dans notre commune. À la même heure, monsieur le maire de Copsa Mica, resté en Roumanie, plantait également un merisier devant la mairie de sa commune.

Cette venue en car, a permis également à nos amis Copseani, d'apporter tout le nécessaire pour nous cuisiner un repas roumain comprenant, entre autres, les ingrédients pour préparer des sarmales pour 75 personnes !!! Certains d'entre eux, sous la direction de Cornel et de son épouse Maria, ont travaillé à la préparation de cet excellent repas à partir de 9h du matin, pour le repas du soir.

La soirée a été très joyeuse, elle s'est terminée par des danses roumaines menées par monsieur le Pope et son épouse, qui faisaient partie de la délégation, ainsi que par des chants.

Le programme de cette semaine comportait également des rencontres très diverses car nos invités avaient demandé à rencontrer des responsables d'associations, de services de la mairie, d'entreprises de notre commune... Nous les avons emmenés également visiter l'ESAT, les jardins familiaux... Ce fut une semaine bien remplie.

Danielle RIVIÈRE.



Plantation de l'arbre du jumelage.

par Danielle RIVIÈRE



LES RELATIONS ENTRE LA GUERCHE DE BRETAGNE ET PAUCA

La localité de Pauca (2 226 habitants pour les 4 communes) est située à l'extrémité nord-ouest de la région de Sibiu (397 322 habitants), à la frontière avec la région Alba, sur le plateau Târnavelor. La rivière Pauca traverse la commune.

Des preuves montrent que le village existe depuis la période du néolithique bien que la 1^{ère} attestation ait eu lieu tardivement en 1309.

- > 1990 Edouard Dupetitpré se rend seul à Pauca
- > 1991 1^{ère} rencontre La Guerche Pauca
- > 1993 1^{ère} visite de nos amis de Pauca
- > 1994 2^{ème} rencontre La Guerche Pauca
- > 1995 Le maire Patrick Lassourd et une délégation se rendent à Pauca afin d'envisager le jumelage
- > 1997 Signature à La Guerche de la charte d'amitié



Crevaision ... heureusement les bucherons étaient là avec du matériel...



Insolite, chevaux en liberté, Judet de Alba

À partir de 1998, tous les 4 ans, le comité de jumelage se rend à Pauca, c'est l'occasion de rencontrer nos amis des 4 communes environnantes : Pauca, Bogatu-Roman, Presaca, Brosteni (1 900 habitants en 2003).

Les anciens de l'association retrouvent avec plaisir les familles hôtegeantes, bien que certains visages aient un peu changé compte tenu du poids des années. Les nouvelles familles arrivent en général très émues :

Quelle famille va nous accueillir ?

Comment allons nous converser ?

Est-ce que cela va nous convenir ?

Finalement tout le monde est accueilli chaleureusement et nous rions beaucoup.

Nous participons à la traditionnelle foire du 15 août.

Lors de nos voyages nous avons pu constater d'importantes améliorations telles que :

- > L'arrivée du gaz
- > L'adduction d'eau
- > Le tout à l'égout dans les 4 villages
- > La construction de la station d'épuration
- > L'aménagement des routes.

Les nombreux séjours nous ont permis des excursions touristiques :

Visite du Palais de Céaucescu, Palais du Parlement, de nombreux châteaux, croisière sur Le Danube et le Delta, découverte des montagnes de La Transylvanie, les Carpates, de nombreux monastères, grottes, lacs et très belles villes, spectacles de danses traditionnelles.

D'excellentes relations entre les présidences des deux associations sont bien installées.

Cette année au mois d'août retour de nos amis de Pauca à La Guerche de Bretagne.

Michelle et Michel LEMAITRE



Toujours des petits plats dans les grands pour bien nous recevoir (août 2018).

HISTORIQUE DE L'ASSOCIATION ARGENTRÉ-ROUMANIE

En 1989, Elena Belloir, jeune roumaine mariée à un Argentréen, dont la grand-mère habite Axintele, village roumain situé à 70km de Bucarest, lance un appel de détresse à M. Bourdais, alors maire d'Argentré du Plessis.

L'association cantonale Argentré Axintele est créée. Chaque commune du canton envoie 2 à 4 délégués et apporte une contribution financière.

Un premier convoi « humanitaire » emmène du matériel scolaire, des vêtements, des médicaments... distribués dans les écoles et les familles par 3 jeunes du Collège qui accompagnent le convoi.



Premier convoi.



École roumaine.

Pour trouver des finances, différentes actions sont engagées. La ville d'Argentré met un terrain de 30 ares à notre disposition pour cultiver pommes de terre, blé, sarrasin... vendus.



Moisson à Argentré. Vente de blé en direct.



Vente de pommes de terre

Avec le Collège Saint-Joseph, une marche parrainée permet d'aider des travaux d'adduction d'eau potable à Reviga, un autre village roumain proche d'Axintele qui deviendra notre village référent, grâce à Nicolae Began, le maire

par Bernard VEILLARD et Louissette BLANDEAU pour l'Association Argentré-Roumanie

dynamique et entreprenant

Après une pause, les relations vont reprendre suite à la venue en 2006 du groupe folklorique de Reviga à l'occasion d'un concours international. Depuis différents échanges vont concrétiser notre amitié entre Argentré et Reviga. Le groupe folklorique, de niveau international, reviendra animer notre commune et ses environs avec des prestations de haut niveau, accompagné de musiciens tsiganes extraordinaires. À chaque venue, ils interviennent dans les 2 écoles et près des maisons de retraite. Tous émerveillés par les costumes, les danses, les musiques... de ce pays encore chargé de traditions vivaces.



Du matériel paramédical (surtout des lits) a été acheminé à 2 reprises vers Slobozia via Reviga, judet de Ialomița. Ces lits ont été répartis entre les maisons de retraite locales.



Nos relations sont devenues des relations de partenariat, avec des échanges de pratique : chacun peut apprendre de l'autre. Ainsi, Niculae Began a-t-il mis en place un regroupement de communes chez lui afin de mutualiser des moyens comme il

l'a appris lors des visites à Vitré Communauté. Un autre projet de collaboration a été évoqué en 2018 avec l'idée d'une mutualisation sur les bases d'un GAL (groupe d'action locale pour les fonds LEADER) entre les 2 communautés.

Nous avons aussi envoyé des animatrices pour intervenir près des enfants ou des personnes âgées. D'autres personnes ont entamé des échanges dans le domaine médico-social.

Une de nos plus belles expériences a été de faire venir 2 stagiaires roumaines pendant 4 semaines. Avec le problème des villages roumains qui vieillissent suite au départ des jeunes, nous avons voulu montrer la prise en charge des personnes âgées : Deux aides-soignantes sont venues en 2011 comme stagiaires pour découvrir l'aide à domicile avec 1 semaine à l'ADMR, 1 semaine en maison de retraite et la dernière semaine les différentes prises en charge financières proposées par le conseil général... et même les clubs 3^{ème} âge, impensables en Roumanie où on ne connaît pas le bénévolat.



Sofia en stage à la maison de retraite d'Etrelles.



Deux animatrices françaises en Roumanie.

Les relations se sont officialisées en avril 2015 par la signature officielle du jumelage entre Argentré et Reviga. Reconnaissance déjà validée l'année précédente à Reviga où lors d'un séjour en Roumanie, plusieurs d'entre nous ont été nommés « citoyens d'honneur ».



Signature du jumelage à Argentré-du-Plessis Avril 2015.



Mai 2014 à Reviga.

Adhérents de SOLIDARITE 35 ROUMANIE, nous partageons certaines de leurs actions. En 2018, en lien avec S35R, le groupe folklorique de Riu Sadului a

présenté ses danses et musiques dans les 2 écoles primaires d'Argentré. Des projets d'échanges entre écoles sont envisagés. Nous avons aussi participé à la saison France-Roumanie 2019 à Rennes et Sibiu.

En août prochain, nous retrouverons nos amis roumains lors du cinquième voyage organisé par notre association. A chaque fois, 35-40 personnes découvrent ce beau pays par un circuit touristique et s'immergent dans sa culture en séjournant 3 ou 4 jours dans les familles. Avec plaisir, les voyages se font aussi dans l'autre sens pour découvrir notre patrimoine et nos façons de vivre. De vrais liens d'amitié ont pu s'établir entre les 2 communautés.



Des Roumains à Argentré.



Des Français à Reviga.

La question de l'avenir se pose avec des adhérents qui se renouvellent peu. Au sein de notre association, nous espérons accueillir de plus en plus de Roumains, nombreux dans les entreprises locales. Déjà un jeune couple est membre actif du bureau. Avec eux, nous envisageons de fêter le 1^{er} décembre, en faisant se côtoyer musiques et danses roumaines et bretonnes

Nous pensons et espérons que cette ouverture est un moyen de pérenniser nos associations vieillissantes. Par nos actions, nous avons réussi à montrer une image positive de la Roumanie. Nous avons été heureux de voir s'améliorer son niveau de vie. Nous ne pouvons que souhaiter que des plus jeunes prennent le relais afin de poursuivre ces relations.



*Bernard Veillard
et Nicolae Began,
une longue amitié.*

LES 10 ANS DU JUMELAGE SIBIEL / CORPS NUDS



Dix ans du jumelage avec Sibiel (du 15 au 22 avril 2017)

Septième voyage des Cornusiens pour la Roumanie et une bonne occasion de retrouver nos amis afin de célébrer cet anniversaire.

35 personnes ont fait le déplacement avec beaucoup de nouveaux et des jeunes de moins de 16 ans.

Toujours un accueil à la hauteur et des rencontres, des soirées et des évènements hauts en couleur. L'ensemble du groupe est tombé sous le charme des habitants de Sibiel.

Arrivés à Sibiu à 17h15, juste le temps de souffler et nous sommes invités aux fêtes de Pâques orthodoxes avec ses rites particuliers et sa ferveur religieuse. Nous nous retrouvons donc à la tombée de la nuit à tourner autour de l'église avec toute la population, des bougies à la main, puis nous rentrons dans l'église et nous recevons un par un la bénédiction du pope. Ce fut pour nous une grande découverte.

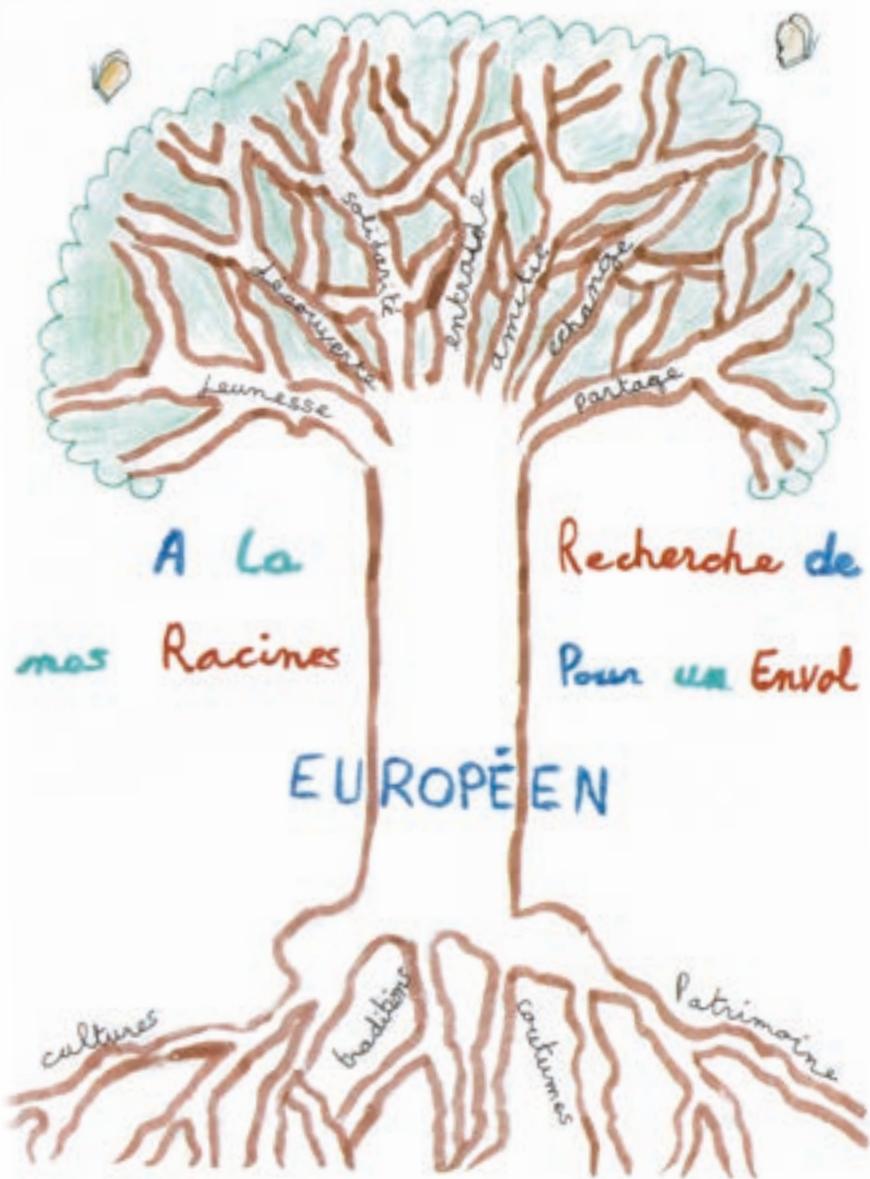
La semaine hélas, passe trop vite et c'est ainsi que nous arrivons en fin du séjour. Déjà plein de souvenirs et de soirées mémorables.

Mais voilà ! c'était sans compter sur monsieur Hiver qui enneigea la campagne et le village et nous permit d'admirer le beau spectacle de Sibiel sous la neige abondante ; au grand dam de nos amis qui s'inquiétaient pour leurs arbres fruitiers.



Les cigognes, elles, restent de marbre.





Symbole du programme européen « Jeunesse en action ».



*Centres de loisirs,
Jeunesse
& Enseignement*

TÉMOIGNAGES DES JEUNES EN SERVICE CIVIQUE VOLONTAIRE (SCV)

Signé Sibiu,
par Marion RENAULT,
volontaire de septembre 2014 à juillet 2015
Bureau de gauche de la médiathèque (après les travaux)

Que se passe-t-il si je secoue les souvenirs de Sibiu ?

Des paillettes se décollent et virevoltent ; j'en attrape quatre.

Le quotidien à Sibiu paraît encore si proche et intime, mes jambes ont dans la mémoire de leurs muscles le réflexe de sortir de l'appartement, pivoter à droite, monter l'escalier, pousser la porte ; saluer Valentin, Florentina et François, prendre place à « mon » bureau et savoir Justine à ma droite. Il me semble pouvoir encore user de mon pilotage automatique, écouteurs aux oreilles, pour me rendre dans les lycées ; et pour chacun, j'en sais encore les visages, les ambiances, les enthousiasmes. Peu importe l'inclination (ou non) pour l'apprentissage des langues, au diable les conditions matérielles, laissons prévaloir la curiosité et saisissons toutes les chances qui se présentent d'apprendre. Je me rappelle de la classe de Diana, au lycée technique. Il faut certes quelques cours pour dépasser les petites incompréhensions légitimes lorsqu'on ne parle pas la même langue, mais ses élèves ont discuté écologie et rap, photographie et arts, et furent parmi les plus nombreux à répondre présents à une sortie ballet, - pour plusieurs, c'était une première ! Peu d'entre eux comptaient réitérer l'expérience de si tôt, mais ils étaient heureux d'avoir eu l'occasion d'assister à un ballet et de se faire leur idée. C'est une paillette. C'est minuscule à l'échelle d'une vie. Mais « créer des opportunités », n'est-ce pas l'essence de cette coopération culturelle ?

Bien sûr, nous arrivons tous à Sibiu avec une feuille de route rennaise, des missions, des objectifs, un cadre d'action... et cette précieuse marge de manœuvre permettant de laisser notre petite empreinte. On repart avec beaucoup plus qu'on ne laisse. Le cadre du SCV à Sibiu est une passerelle : les rencontres professionnelles amènent à découvrir des personnalités, des regards, des histoires. Et on va vite plus loin, à la découverte du patrimoine, de ses lectures, figures et artistes. De sa contemporanéité. Sighișoara, Hunedoara, Alba Iulia... chacune de ces visites, partagée avec mon petit monde d'alors, - qui est parfois toujours celui d'aujourd'hui -, m'a profondément marquée. J'ai souvent eu l'impression que le quotidien, les échéances à respecter pour le travail, les mécanismes de la routine qui s'installent tellement vite avaient pris le dessus sur une découverte « active » de la Roumanie. Avec le recul, chaque instant paraît perméable. S'agit-il de changer à nouveau de pays pour en percevoir les apprentissages ? Admettez-le avec moi, c'est peut-être la plus grande leçon que je retiens de cette expérience.

Une paillette aux couleurs de la médiathèque. Étagères noires bondées d'ouvrages. Elles ont littéralement encadrées des journées entières. Contre elles ont rebondi de nombreuses discussions « boulot » et rires avec Justine. L'après-midi venu, l'atmosphère changeait : place aux cours. Enfants et parents passaient

et repassaient, chacun y allant de son bonjour et des nouvelles. La Maison Ille-et-Vilaine anime autant qu'elle est animée par la communauté francophone sur place. Le rôle des énergies et des lieux, je l'ai senti à la MIV, je m'y suis souvent référée par la suite, je l'explore encore avec la Francophonie.

Une dernière paillette. Elle est argentée d'un côté, tandis que de l'autre, elle se pare de reflets rose et jaune pastel. Un drôle imaginaire coloré pour Piața Mare, combinaison de la féerie enneigée de son marché de Noël et des douces balades en toutes saisons. Flâner dans les rues affectueuses de Sibiu, pavées de pigments, avec celui qui est toujours là. Tu disais alors « Sibiu, si bien », et on se tient toujours la main.

Je suis curieuse, quelles paillettes aurais-je saisi au sortir de cette expérience ; et comment seront-elles dans 5 ans ?

Et vous, que se passe-t-il lorsque vous secouez vos souvenirs ? Nikola, Justine, Iulia, Diana, Veronika, Simona, Diana S., ...

Témoignage d'une SCV par Julie MESCHINE

Mon expérience en tant que volontaire lors de mon service civique en Roumanie, pour l'association S35R m'a beaucoup apporté. J'ai eu la chance de vivre dans un pays magnifique, pendant neuf mois, de novembre 2015 à août 2016. Cette mission m'a permis d'acquérir des connaissances dans le milieu associatif ainsi que dans le domaine de la culture, ce qui constitue aujourd'hui un excellent atout dans mon parcours, que j'ai déjà pu mettre en avant dans ma vie professionnelle.

J'ai en effet pu découvrir plusieurs facettes de la vie en association et mes missions variées m'ont donné l'occasion d'apprendre à être polyvalente et plus autonome. J'ai eu, par exemple, l'occasion d'aborder un travail de médiatrice et de mettre à profit et de développer mes compétences en tant qu'animatrice, dans le cadre du jumelage entre les associations S35R et APIVS. On m'a fait confiance en me laissant insuffler ma personnalité dans ma manière d'exécuter mes missions et j'ai ainsi notamment pu utiliser mon bagage en théâtre pour rendre les ateliers de langue française dynamiques et ludiques. J'ai trouvé passionnant de rechercher sans cesse de nouvelles idées d'activités pour toucher le plus de personnes possibles, et ainsi participer à faire vivre et à promouvoir la culture française en Roumanie.

Avoir contribué à l'organisation d'événements culturels, comme la fête de la Bretagne et le festival de la BD, m'a beaucoup appris et je suis reconnaissante



et fière d'avoir pu prendre part à ces projets. Le fait d'évoluer dans un univers aussi accueillant que celui que m'a offert la Casa franceza de Sibiu et l'accueil chaleureux de ceux que j'y ai rencontré, m'ont donné confiance en moi et m'ont permis de m'épanouir d'un point de vue personnel et professionnel.

La durée et les conditions de ce séjour m'ont également donné la possibilité de faire quelques voyages à l'intérieur du pays pour en approfondir la découverte. Les randonnées en raquette dans les montagnes enneigées des Carpates, les visites des villes et du patrimoine culturel roumains, les (nombreuses et gourmandes) dégustations de plats traditionnels, la musique, les rencontres et tant d'autres choses, me laissent aujourd'hui de merveilleux souvenirs emprunts d'une pointe de nostalgie pour cette période de ma vie ! Je tiens donc à remercier les deux associations pour cette belle opportunité et la richesse de cette expérience.



UNIVERSITÉ D'ÉTÉ FRANCOPHONE DE SIBIU 2016 par Florea OANA

L'Université d'été francophone de Sibiu 2016 au collège national pédagogique « Andrei Saguna » Sibiu, professeure Marinela SECU

Du 11 au 17 juillet, j'ai fréquenté « l'Université d'été francophone de Sibiu » ou « camp français » comme les enfants l'appellent, cette année organisée au Collège National « Gheorghe Lazăr ». L'association d'amitié Ille-et-Vilaine - Sibiu propose aux jeunes de la ville de Sibiu, pour les vacances d'été une nouvelle édition de l'Université d'été francophone intitulée *La Tolérance - Dialogue de la diversité*. De l'organisation de cette Université d'été francophone, j'ai appris de ma professeure de français Marinela SECU. Aux activités faites pendant l'université d'été j'ai rencontré des collègues de lycée et aussi des amis des autres lycées de Sibiu.

Les activités faites pendant l'Université d'été se sont déroulées sous forme d'ateliers. Cinq ateliers artistiques animés par des professionnels de différents domaines culturels : théâtre, films d'animation, journalisme, webdesign et céramique.



Les enfants ont été divisés en groupes selon l'âge. Les ateliers ont commencé à 10h et se sont terminés à 16h avec une pause d'une heure à partir de 13h.

Le premier jour, j'ai participé à l'atelier de film d'animation, où avec les autres, nous avons fait un court métrage, avec la technique du stop motion. D'abord il fallait définir le scénario. Comme le thème de l'université était la tolérance, notre film devait respecter ce thème. Après avoir établi et écrit le scénario, nous avons commencé à modeler les personnages en utilisant de la pâte à modeler (dans la technique du stop-motion, les personnages sont principalement faits d'argile, de matières textiles, de plastique, etc), puis nous avons commencé à réaliser le film lui-même.

Le lendemain, nous avons participé à un atelier de théâtre, où l'animateur nous a montré comment imiter différents types de personnes, par exemple des gens



fiers, effrayés, vieux, enfants, etc. Il nous a montré divers jeux qui améliorent l'intonation et nous avons également fait une courte pièce de théâtre, sur la tolérance, en utilisant la méthode du théâtre avec des ombres.

Mercredi, nous avons abordé le journalisme. Pendant cet atelier nous avons appris comment écrire un article et on a écrit un article, en français bien sûr. À la fin de l'atelier nous avons visité la Faculté de Journalisme.

Jeudi, nous avons participé à l'atelier de poterie, où nous avons fabriqué en argile, une tasse et un masque. Vendredi, lors de l'atelier de conception web, nous avons appris à créer une page sur la plate-forme wordpass, qui devait bien sûr concerner la tolérance. Samedi, a eu lieu la cérémonie de clôture, nous avons reçu des diplômes de participation et les créations de tous les élèves participants ont été présentées devant leurs parents, amis, enseignants et d'autres personnes présentes. Nous avons également présenté la pièce de théâtre préparée pendant l'atelier de théâtre. Cette année, contrairement à l'année dernière, nous avons reçu des diplômes et des livres.

Pendant l'Université d'été, nous avons appris beaucoup de nouvelles choses. Certains élèves ont constaté qu'ils maîtrisaient la pâte à modeler ou le jeu d'acteur, ce qui pouvait leur ouvrir de nouveaux horizons.

TÉMOIGNAGE DES ENSEIGNANTS ET DES ÉLÈVES DU LYCÉE DE LA GUERCHE

Par **Nathalie THOMAS, Jean-Romain CHAPY**

Nous sommes deux enseignants d'un lycée professionnel situé à La Guerche de Bretagne. Les élèves préparent essentiellement une formation en lien avec le Service à la Personne (petite enfance, personnes âgées, en situation de handicap).

En 2016 nous avons décidé de préparer un séjour pédagogique pour les élèves de première Bac pro, nous avons énuméré quelques pays puis avons opté pour la Roumanie.

Pourquoi la Roumanie ?

La commune de La Guerche est jumelée avec un village de Roumanie Pauca et nous avons trouvé le lien intéressant, de plus nous voulions développer une ouverture culturelle des élèves, et les amener dans un pays Européen moins connu et souvent dévalorisé.

L'association Solidarité 35, située à Rennes, nous a beaucoup aidé dans nos démarches et l'aventure a commencé en mai 2017 avec un groupe de 11 filles âgées entre 16/18 ans.

Nous sommes allés quelques jours à Sibiu, avons visité des structures en lien avec leur formation : orphelinat, accueil de jour pour personnes en situation de handicap, centre pour enfants autistes.

Nous avons été impressionné par l'accueil des Roumains, très hospitaliers, avenants.

Les visites correspondants totalement à nos attentes, grâce aussi à Valentin un des professionnels de la Maison d'Ille-et-Vilaine de Sibiu.

Nous étions hébergés dans un lycée technique, avons un étage pour nous à l'internat. Les élèves ont pu découvrir différents plats roumains comme le petit déjeuner salé, les potages très variés, la polenta...

La ville de Sibiu vaut vraiment le détour, nos élèves ont été très agréablement surpris par cette ville, s'attendaient à un autre paysage, moins « moderne ».

Après Sibiu, direction Pauca et de nouveau un accueil très chaleureux par les habitants, nous avons été hébergés dans des familles, très intéressant pour l'échange culturel, la barrière de la langue a été vite annulé, certains parlent français ou anglais (très bien pour montrer l'importance d'une langue étrangère à nos jeunes) et bien-sûr ne pas oublier la modernité des téléphones portables, eh oui les habitants de Pauca ont un portable et la wifi, contraste étonnant quand on aperçoit le conducteur d'une charrette traversant le village avec son portable à la main.

Nous avons admiré les nids de cigognes et le vol des hirondelles en ce mois de mai. Une soirée a été organisée spécialement pour nous autour d'un bon repas et de danses folkloriques. Nous avons été charmés par la passion de ces jeunes à préserver cette tradition.

La richesse de ce séjour nous a conforté à renouveler cette expérience et nous sommes repartis deux ans après, en mai 2019 avec un autre groupe de 10 filles.

Nous avons gardé les mêmes objectifs.

Cette fois nous avons été hébergés dans un autre lycée technique Cibinium à Sibiu (formation couture, coiffure, tourisme) et grâce à un enseignant nous avons pu échanger avec des jeunes Roumains du lycée, avons réalisé un après-midi partage autour de la cuisine : crêpes aux pommes au caramel au beurre salé et en cadeau nous avons reçu un beau tablier réalisé par des jeunes en formation couture, très bel échange, très riche.

Nous sommes retournés à Pauca et le même accueil nous a été réservé. Cette fois encore beaucoup d'échanges entre les jeunes Roumains et les jeunes Françaises autour d'activités plus sérieuses, travail de groupe sur le thème de la seconde guerre mondiale et autour de la danse, de la musique.

Nous projetons de retourner en mai 2021 et avoir un éventuel partenariat avec le lycée technique Cibinium.





Remarques des élèves sur le séjour en Roumanie

Anaëlle : « *Les visites des structures étaient intéressantes. J'ai apprécié de découvrir une nouvelle culture.* »

Manon : « *Un accueil très chaleureux pendant le séjour. Beaucoup de souvenirs. Les repas étaient très bons.* »

Morgane : « *Une visite touchante de l'orphelinat. Agréable moment passé en activité culinaire avec des élèves du collège Cibinium. Un accueil formidable dans les familles à Pauca.* »

Adélaïde « *La Roumanie nous a beaucoup plu car nous avons bien été accueillis. Les visites des structures sur l'enfance ont été très enrichissantes.* »

Cynthia M « *Le Voyage en Roumanie a été une bonne expérience avec de belles rencontres.* »

Ophélie G « *Nous avons eu un très bon accueil en Roumanie. Le voyage et les lieux visités étaient très intéressants. Un séjour à refaire.* »

Filiz « *Le voyage nous a permis de voir les différences culturelles entre nos deux pays.* »

Cynthia « *Très bon voyage. Bonne ambiance. Découverte d'une nouvelle langue et d'une nouvelle culture.* »



« CENTRE DE LOISIRS REDON-TESLUI »

Témoignages des animateurs

BILAN ROUMANIE-TESLUI 2015

Pourquoi choisir de faire ce voyage (du 3 au 14 août 2015) ?

Ermeline :

« J'ai découvert l'association par hasard, c'est la mère d'un ami qui m'en a parlé au tout début en me disant que cette association était à la recherche de jeunes gens ayant leur diplôme de BAFA. Je me suis donc renseignée et l'idée m'a vite plu. Aider à faire émerger les centres de loisirs en Roumanie, cela donne envie d'y contribuer ! J'ai donc rapidement contacté Gérald afin de lui proposer mon aide et tout s'est fait rapidement, je me suis rendue compte qu'Anouk avait également postulé et nous nous sommes retrouvées à animer le même centre de loisirs à Teslui. ».

Anouk :

« Pour ma part, je connaissais déjà quelques personnes ayant participé au projet les années précédentes, en les entendant parler cela me donnait très envie, je me disais qu'ils avaient de la chance d'avoir pu faire cela.

Cet été, une amie de ma famille est venue me parler de cette association qui recherchait de jeunes animateurs pour deux centres de loisirs en Roumanie. J'ai tout de suite appelé Gérald et je me suis proposée.

Je trouvais cela génial de pouvoir animer dans un autre pays, pour en plus y découvrir une nouvelle culture. Je voulais également m'enrichir professionnellement car je n'ai obtenu mon BAFA seulement l'année précédente et je n'ai pas eu beaucoup la possibilité de travailler en animation ; ce voyage fut donc une belle occasion.

Pour finir j'ai déjà fait quelques voyages et c'est vrai que je n'avais jamais pensé à la Roumanie, c'est un pays dont je ne savais rien, et c'est aussi ce qui m'a attiré. ».

Les ressentis d'animateurs

Auguste :

« Suite à de nombreuses expériences d'animations en France, j'ai constaté pour ma part une différence notable dans le comportement des enfants vis-à-vis des adultes.

Nous avons de manière générale chez nous, pour habitude d'être rigoureusement attentif à la sécurité de l'enfant, ce qui d'après moi entraîne un manque de

vigilance de ce dernier face au danger. Il sent le besoin de faire ses propres expériences afin de comprendre, par la suite, l'apprentissage de la vie que nous lui offrons par les mots. Nous devons appliquer un cadre strict et présenter les règles du centre ou de la colonie dès le départ afin d'éviter les débordements et éventuels accidents.

En Roumanie et surtout dans les campagnes, les enfants sont régulièrement livrés à développer leur autonomie. Lors des vacances par exemple, je les ai souvent aperçus se réunir entre eux et partir se balader sans adultes. Je n'ai entendu parler ni d'accidents, ni de dégradations ou d'irrespect concernant leur environnement.

Les répercussions notables que j'ai pu observer dans les centres de loisirs roumains avec les enfants sont la connaissance naturelle des dangers, la confiance qu'ils ont en leurs mouvements et le rapport spontané de proximité au contact de l'adulte. Je me suis alors vu être plus laxiste encore que je n'ose l'être en France. En quinze jours nous n'avons eu aucun cas de blessures, aucun accident et aucun besoin pharmaceutique. ».

Maiwenn :

« Partie de Bretagne pour découvrir un autre pays, j'ai été charmée !

Le but de l'association est multiple : soutenir l'organisation de deux semaines d'animation pour les enfants et contribuer à attirer et former des animateurs roumains, mais également faire découvrir à des français la Roumanie, ses habitants et d'une manière générale une autre manière de vivre.

A mon sens tous les objectifs ont été atteints avec brio.

En tant qu'animatrice, je n'ai pas ressenti de différences suffisamment grandes pour faire obstacle à l'animation, mais il faut rappeler que nous avons eu la chance de nous trouver avec des institutrices roumaines attirées par l'animation, dévouées pour traduire nos idées en roumain.

De plus, et c'est inestimable, l'aide de deux jeunes roumains de 18 ans, nous a permis d'être à l'aise et d'échanger sur nos manières d'appréhender l'animation.

J'encourage fortement des jeunes à partir se confronter à d'autres quotidiens, utiles non seulement pour l'animation mais pour la vie en général. ».

CENTRE DE VACANCES « ZUM-ZUM » À COPSA MICA

**Centre de vacances « Zum-Zum »
à COPSA MICA - Juillet 2012**
par Delphine PETIT

Le comité de jumelage de L'Hermitage m'a proposé de partir vivre une aventure en Roumanie. Participer au centre de loisirs de Copsa Mica durant 15 jours.

J'ai tout de suite accepté et j'ai emmené avec moi une animatrice qui travaillait déjà comme moi au centre de loisirs de L'Hermitage.

Avant de partir nous avons préparé notre séjour c'est-à-dire, nous avons préparé des activités que nous pourrions faire là-bas. Nous avons acheté des petits présents pour les familles.

Ce fut une merveilleuse expérience car déjà dans la totalité de notre séjour, nous avons été accueillis très chaleureusement par nos amis roumains.

Nous étions logés dans une chambre dans un lycée mais chaque soir, nous étions invités dans des familles différentes pour y dîner et là ce fut entre autres un moment que nous n'oublierons jamais car ils nous ont fait vivre de bons moments comme goûter à leurs spécialités roumaines, danser au rythme des chants et danses roumains.

Ce fut un moment unique et magique.

Au centre de loisirs, les enfants nous ont accueillis comme s'ils nous connaissaient déjà.

La barrière entre les deux langues n'a pas été un obstacle, on arrivait à se comprendre soit par les gestes soit en parlant anglais.

Quand il a fallu quitter tout ce petit monde le dernier jour ça n'a pas été simple.

Cela fait déjà presque 8 ans que nos chemins se sont croisés mais les souvenirs et les photos restent gravés. Et quand j'en parle j'ai toujours cette petite émotion en moi.

L'équipe d'animateurs dont Fabiola dites Fabi la directrice du centre nous ont très vite intégrés. On a vécu de beaux moments avec eux.

On a participé à leurs activités et on a également eu des groupes d'enfants. On a apporté nos expériences d'animation française.

Aujourd'hui, au moment où je rédige cette formidable aventure grâce aux réseaux sociaux, je garde toujours contact avec eux et certaines familles également.

Et mon vœu le plus cher serait de retourner les voir. D'ailleurs je sais qu'ils m'attendent.

J'ai revu certaines personnes lorsqu'elles sont venues à L'Hermitage et ce fût de belles retrouvailles.

Alors je souhaiterais revivre cette aventure en y emmenant une personne.

Et pouvoir visiter d'autres villages même si j'ai pu visiter Cluj, Sibiu, Turgu-Mures,... mais il en reste beaucoup encore.

Depuis cette belle aventure je fais partie du comité de jumelage « Copsa-Mica » de L'Hermitage et j'en suis ravie.

PROJETS EUROPÉENS JEUNESSE EN ACTIONS : échange bilatéral 2011 et 2012

L'association de jumelage de Romagné-Apoldu a pour but de mettre en œuvre et de favoriser les échanges permettant d'approfondir la connaissance mutuelle et la coopération entre nos deux villages Romagné et Apoldu.

En 2010, le souhait de réaliser un « échange jeunes » s'est exprimé et un projet jeunesse en actions (PEJA) s'est déroulé du 2 au 15 août 2011 à Apoldu de Jos. Parmi les thèmes européens proposés, l'adhésion des 28 jeunes des 2 communes s'est portée sur les défis environnementaux mondiaux et le réchauffement climatique. Le titre du projet proposé par les jeunes et retenu était « *jouir du village vert, village de demain* ».

Tout au long du projet (préparation, réalisation et activités de suivi) les jeunes ont entrepris ensemble et se sont engagés dans un programme d'activités répondant aux objectifs définis.

Ainsi à travers différentes activités pédagogiques et ludiques de découvertes interculturelles (jeux, nombreuses visites, découverte chez un apiculteur, dégustations diverses, repas familiaux typiques, débats-conférences, interviews, création d'affiches, création d'une sculpture avec les déchets ramassés en montagne, mise en scène des déchets...) les jeunes ont été amplement sensibilisés à ce défi mondial.

Ils ont pu échanger sur leur mode de vie respectif, s'interroger sur les incidences en lien avec la protection de l'environnement et les actions à développer pour améliorer leur environnement local et leur quotidien.

Lors du bilan de ce projet 2011, ils ont exprimé :

Les faits marquants comme la couleur des maisons, les charrettes dans les villages ou les vaches rentrant le soir dans chaque propriété, les échanges très spontanés et courants dans la rue entre les gens, la religion orthodoxe...

Les messages forts et unanimes :

nous voulons changer le monde (affiche réalisée par eux sur les déchets),
un arbre coupé = un arbre planté,
sans abeille le monde meurt,
plus il y aura de bois dans nos vies,
plus il y aura de vie dans nos forêts...

des actions proposées suite à cette première visite en Roumanie : préserver les acacias pour les abeilles, organiser les décharges (problème de ghetto de Cluj), détruire les usines polluées comme celle de Copsa Mica qui est un désastre écologique, mettre des conteneurs à déchets sur les zones touristiques (une des actions avait été de ramasser les déchets éparpillés dans la station touristique montagnaise de Balea), protéger les paysages et stopper la déforestation (80 à 26% à ce jour), avoir des règlements d'urbanisme cohérents (constructions disposées anarchiquement sans viabilisation), mettre en œuvre la récolte des eaux usées dans les villages (exemple Sangatin)...

Romagné-Apoldu Une formidable expérience pour dix jeunes Jeunes, Européens, et actifs

Les dix jeunes Romagnéens qui ont participé au projet européen Jeunesse en action (PEJA), ont présenté leur travail sur l'environnement et leur séjour en Roumanie.

Le programme jeunesse en action permet à des jeunes de mener des activités et d'échanger avec d'autres pays. Il favorise la mobilité et l'apprentissage interculturel. Le thème des Romagnéens, « jour du village vert, village de demain », sur les défis environnementaux et le réchauffement climatique, a été retenu et classé en seconde position sur 22 dossiers après une présélection.

Encadrés par Nicole Thanguy et Catherine Gaillard, cinq garçons et cinq filles se sont rendus en Roumanie du 2 au 15 août. Mais depuis février, ils ont effectué un travail de recherche et de visites : piscine Aquatus, scierie Grouazel, SMICTOM, captage des eaux. A Apoldu de Jos, commune jumelée avec Romagné, dix jeunes ont aussi réalisé un travail sur l'environnement.

Maintenant, les abeilles

Au cours de la semaine, les adolescents ont découvert une culture et des habitudes différentes. Hébergés dans un pensionnat, puis dans des familles avec lesquelles ils ont partagé les traditions au quotidien, ils ont effectué de nombreuses visites dont une déchetterie et une centrale hydroélectrique. Ils ont aussi découvert le travail d'un apiculteur, d'un forgeron et la fabrication de fromage dans une bergerie en montagne.

Cette expérience a permis aux jeunes de s'interroger sur l'environnement dans leur vie de tous les jours. L'action se poursuit, ils vont s'investir dans la



Les participants ont reçu leurs certificats européens de compétences personnalisés.

préservation des abeilles dont le rôle est important pour l'équilibre des écosystèmes. Un appel est lancé aux personnes qui possèdent un terrain pouvant accueillir des ruches.

▲ Ce projet a bénéficié d'une participation financière de l'Europe, d'un montant de 7 459 euros (20 % supplémentaires seront versés lors de la présentation du rapport final).



L'assistance a applaudi la qualité du travail fourni.

Lors de cet échange d'août 2011 à Apoldu, il a été constaté des difficultés de compréhension entre les jeunes sur leurs différences culturelles et un déficit de connaissance de leur culture locale de Transylvanie et de Haute Bretagne.

Ainsi en 2012, le second échange d'une durée de 9 jours, réunissant 25 adolescents de Romagné et Apoldu s'est construit sur un nouveau projet collectif européen sur le thème « à la découverte de nos racines pour un envol européen ».

Pour cet échange l'accent a été mis sur la découverte de ses racines, son identité culturelle, l'acceptation des autres, les valeurs communes et la construction d'une Europe sociale et plus inclusive.

Chaque groupe a présenté de manière participative son patrimoine immatériel de Transylvanie pour les uns et de Haute Bretagne pour les autres (danses, chants, jeux traditionnels, jeux de rôle sur des événements tel que le mariage...). Chaque groupe a appris à l'autre les danses et chants et cette mise en commun a eu pour finalité des présentations publiques avec en final l'hymne européen chanté par tous.

Granville en bref

24 jeunes Roumains et Français en spectacle

Le pavés de la médiathèque Charles-de-la-Morandière s'est transformé en scène, samedi 21 juillet, pour accueillir les prestations chantées et dansées de 14 jeunes Roumains et 10 Français, âgés de 14 à 16 ans, dans le cadre du programme européen Jeunesse en action.

- C'est par l'intermédiaire des associations de jumelage de Romagné (Ille-et-Vilaine) et Apoldu de Jos (Roumanie) que les jeunes de ces deux communes jumelées ont mis en place ce projet, sur le thème du patrimoine immatériel, intitulé « La découverte de nos racines pour un envoi Européen, qui a obtenu une 2^e place au niveau européen », explique la présidente du comité de jumelage de Romagné, Odette Beaumont.
- Jeunesse en action est un programme d'éducation, hors cadre scolaire ou professionnel, proposé par l'Union européenne, incitant à une plus large participation des jeunes à la construction de l'Europe et à son rayonnement, en favorisant la compréhension mutuelle des jeunes.



Les échanges culturels entre la France et la Roumanie permettent à des groupes de jeunes mieux connaître leurs cultures respectives.

en soutenant leur créativité et intensifiant leur participation à la vie de leur communauté.

Tour à tour, les groupes ont interprété des chants et des danses issus du folklore de leur région, Bretagne pour les Français et Transylvanie pour les Roumains. Pendant 10 jours, ils proposeront leur spectacle tout en découvrant la région et la mer que les jeunes Roumains voient pour la 1^{re} fois.

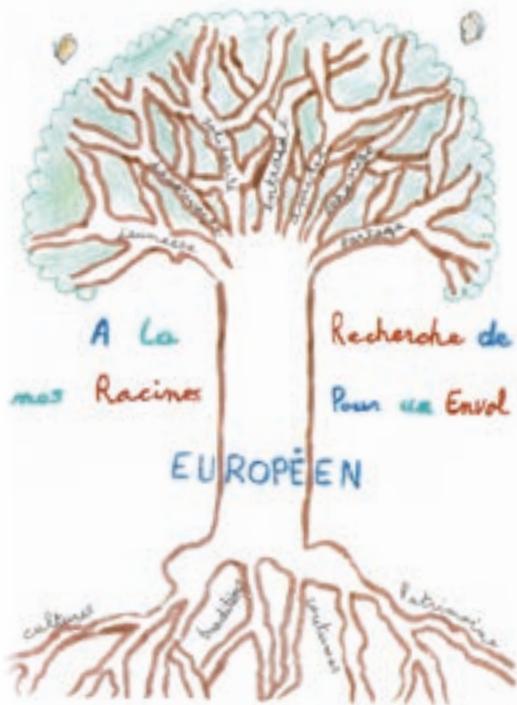
ouest france Granville 26/10/2012

Des tables rondes et ateliers se sont déroulés pour comprendre les différences culturelles des Roms, tziganes et gens du voyage.

Ces actions riches d'enseignement sur la compréhension des différences culturelles et la tolérance ont créé pour ces jeunes le besoin de s'ouvrir à d'autres communautés.

A l'issue de ces échanges et forts de cette expérience, ces jeunes Romagnéens m'ont sollicité pour les accompagner dans la création d'une junior association sur un projet solidaire envers des jeunes du Burkina Faso. Aujourd'hui, la junior association est devenue association ouverte sur le monde, une responsabilité qu'ils ont prise.

Ces projets bilatéraux 2011 et 2012 retenus parmi beaucoup d'autres ont pu bénéficier de fonds européens du programme jeunesse en action.



Ils ont permis à ces jeunes de coopérer pour une idée commune reflétant leurs propres intérêts, tout en ayant une dimension locale et européenne.

Ces échanges ont eu des résultats très positifs pour nos jeunes des 2 communes. Nous avons reçu beaucoup de témoignages positifs de compétences acquises (savoir s'exprimer, prendre des responsabilités) et d'enrichissement personnel. La participation active de certains jeunes rencontrant des difficultés sociales a été un bienfait extraordinaire (répartition des responsabilités et valorisation de chacun au travers des activités et des spectacles). Se sentir plus à l'aise pour voyager est également un atout pour leur avenir.

L'une d'entre elles, française a écrit dans son bilan « J'ai réussi à vaincre ma timidité et à parler aux filles roumaines. »

Enfin, chacun a pu obtenir le Youthpass européen d'échanges jeunes, un atout pour certains lors de présentation orale à des concours ou autres tests.

Nicole THANGUY.

COOPÉRATION AVEC LES VOLONTAIRES FRANÇAIS, *par Aura COMAN, professeur*

La meilleure façon d'apprendre une langue étrangère c'est l'immersion. Mais comme cela c'est assez difficile, on a eu la chance de recevoir la participation des volontaires venus dans notre établissement Liceul Tehnologic de Industrie Alimentară « Terezianum » Sibiu, de la part de la Maison Ille-et-Vilaine Sibiu en coopération avec Rennes.

Ces ateliers, parce qu'il s'agit des ateliers de langue française, nous ont fait découvrir en tant qu'enseignants de FLE, des moyens, des techniques, mais aussi des ressources pour mieux enseigner cette langue. De plus, la majorité des volontaires n'étaient pas des professeurs, ayant des spécialisations diverses : histoire, théâtre, musique, psychologie, sciences sociales, ce qui a constitué un avantage qui nous a permis aussi d'enrichir notre expérience. Un autre grand atout a été représenté par les entretiens en français avec un natif, même pour nous les professeurs, qui, malgré les ressources pédagogiques, il nous manque les conversations avec les natifs.

Pour les élèves il n'y a que des avantages : le contact direct avec la culture et la langue française dans un cadre un peu moins formel avec des natifs. Il faut tenir compte que le but de ces ateliers n'a pas été mesuré par des objectifs stricts, mais à travers les compétences sociolinguistiques. Les élèves de notre lycée suivent en priorité un métier dans le domaine alimentaire, les langues en restant sur une 3^e place. En outre, Sibiu fait exception, parce que c'est un département avec des grosses liaisons historiques, culturelles et linguistiques allemandes, alors l'orientation vers le français en est assez faible.

Grâce à ces volontaires, les élèves ont pu surmonter leurs soucis concernant les barrières sociales, culturelles, linguistiques, et ont eu la chance et la joie de participer aux ateliers. Pendant ces ateliers ils ont participé à des jeux, ils ont chanté, ils ont composé pour la première fois des poésies haïku en français, ils ont composé des courtes histoires comprises dans un journal, ils ont préparé des recettes, ils ont participé à des concours de musique, de BD, de projets menés avec la Croix Rouge de Sibiu, etc.

Depuis 10 ans, ces ateliers sont devenus une tradition, il y a déjà des classes qui nous demande leur inscription chaque année dans ces ateliers et je pense que c'est plus qu'un projet, c'est une part intégrante de la vie scolaire de notre établissement.

On sait que la Maison Ille-et-Vilaine fait parfois de gros efforts pour pouvoir nous offrir chaque année de tels projets et nous, on leur en remercie beaucoup. Ce n'est pas facile, mais la récompense c'est justement la joie et le désir de continuer ces ateliers à long terme.

On espère aussi que les volontaires se sont bien sentis chez nous, qu'ils vont promouvoir cette expérience en France pour que ces projets puissent continuer.

Aura COMAN.

LE RÔLE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS

par Ioana MIHULET, enseignante au L.T. Ghibu
et D.P. Barcianu de Sibiu

Nos écoles participent déjà depuis quelques années aux échanges linguistiques et culturels occasionnés par la valorisation du patrimoine immatériel international. À cette occasion, les enseignantes de FLE et les étudiants ont serré les liens avec La Maison d'Amitié Ille-et-Vilaine Sibiu, association jumelle de S35R.

Ces associations ont mis au point un programme intéressant d'échanges culturels : quelques volontaires français au grand cœur sont venus chez nous afin de partager leur expérience ; ils ont interagi avec nos étudiants pendant des ateliers de civilisation et de communication en français. Nous avons été conquis par leur chaleur et leur dévouement. Un gros merci à eux ! Rien n'aurait été possible sans leur contribution.

François nous a ouvert l'appétit pour la BD. Les étudiants ont appris des clichés culturels, mais aussi comment raconter à l'aide des images. Plus tard, ce phénomène a pris de l'ampleur à Sibiu grâce au Festival International de la BD, qui s'est imposé comme l'un des événements phares autour des arts graphiques en Roumanie. La France a une grande tradition de production de bandes dessinées et reconnaît la BD comme l'une des meilleures créations de sa culture nationale.

Anne-Marie, dont les parents ont des origines roumaines, nous a enseigné que les sentiments étaient les mêmes en français et en roumain – par la musique francophone, par les petites histoires qui devaient être rédigées à partir des mots donnés, par les jeux de brise-glace nos étudiants ont pu mieux exprimer leurs pensées et leurs émotions. De même, ils se sont rendu compte que la culture française était étendue sur les quatre continents, donc la richesse du monde réside dans sa diversité. Ce qui les a touché le plus a été le fait qu'Anne-Marie parlait le roumain. Elle n'avait pas oublié ses racines. Ils étaient déjà devenus importants pour le monde : une française qui parle le roumain à Paris. Anne-Marie a été un exemple pour eux : unis par des liens communs, nous pouvons devenir plus humains si nous parlons la langue des autres.

Diane a donné des cours interactifs, où chaque étudiant a eu l'occasion de s'exercer pour améliorer son expression orale. On a fait bien de jeux de rôle qui les ont aidés à mieux retenir des expressions figées employées par les Français natifs dans une situation réelle de communication. De cette manière, ils ont remarqué la couche étymologique commune des deux langues. Aussi, a-t-on comparé les styles de vie des Roumains et des Français. Les étudiants ont appris que chaque peuple avait ses propres traditions, coutumes et fêtes qui se ressemblaient parfois et qui, une fois comprises et vécues, pourraient élargir notre perspective culturelle.

Cette année-ci Solidarité 35 Roumanie fête ses 30 ans. Au-delà du code linguistique commun, ce jumelage reste un exemple d'entraide et de fraternité. Nous sommes une grande famille. Vous êtes une source de progrès. C'est un état d'esprit positif, que nous voulons cultiver nous-mêmes, dans nos écoles, dans notre pays. Bon anniversaire et mes meilleurs vœux à vous !

Ioana MIHULET.



*Agriculture
& Environnement*

AGRICULTURE : DE BELLES RENCONTRES

Quelle chance !

D'avoir eu l'occasion d'échanger professionnellement avec plus d'une centaine de personnes roumaines, sur leurs parcours, conditions de vie et d'activités professionnelles agricoles, leurs projets.

De 2006 à 2016, Valentin Arvunescu et moi, avec beaucoup d'autres personnes, avons construit des moments d'échanges avec visites réciproques en Bretagne, en Roumanie à Sibiu, et en Pologne en Wielkopolska, entre agriculteurs et partenaires de l'agriculture roumaines, bretons et polonais.

Ce qui m'a beaucoup marqué :

Les agriculteurs et agricultrices nous sont apparus comme des entrepreneurs, créant leur activité de toutes pièces, de la production à la commercialisation, en prenant beaucoup de risques financiers, sans filet de sécurité. Ils n'hésitent pas à changer de productions quand ceci leur apparaît nécessaire. Leur excellente formation initiale, souvent bien supérieure à la plupart de leurs homologues bretons, les aide, mais qui n'a souvent rien d'agricole. J'en ai gardé une image d'ingénieurs en électronique reconvertis à l'agriculture pensant qu'il y avait là de l'argent à gagner ! Ils croient à l'agriculture, mais au risque d'y laisser les économies issues d'un métier précédent, étant si peu soutenus par l'État roumain. L'un d'eux, président de l'association d'éleveurs de moutons Eco Miorita était aussi investisseur dans l'immobilier. Leur surprise était totale quand ils se rendaient compte qu'en France nous avons un organisme agricole par question qui se pose dans l'exercice de leur profession, alors qu'il y en a si peu en Roumanie.



En 2014, une de nos nombreuses réunions au Judet avec Dana, Georgetta, Valentin, Vali et des agriculteurs, agricultrices.



2014, Valentin et Dana toujours à l'écoute.

par Catherine DUPONT, Directrice-adjointe de la Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine, en retraite



2014, réunion à Agnita avec agriculteurs et agricultrices

L'adhésion de la Roumanie à l'UE, les a rendu progressivement éligibles aux aides européennes, souvent avec déception, ayant cette très forte idée reçue en tête, comme quoi les aides PAC (Politique Agricole Commune) « tombaient du ciel », remplissant les portefeuilles des agriculteurs français et qu'eux aussi, naturellement, devraient en recevoir autant. Sauf que le versement d'aides européennes nécessite un cadastre à jour avec des désignations de parcelles et de cultures précises, et un dossier administratif important. C'était une réelle difficulté pour la plupart.

Les jeunes, les femmes, les hommes, les salariés agricoles, tous travaillent énormément dans des conditions difficiles. Ceci nous interrogeait beaucoup pour l'avenir. Pendant combien de temps ces personnes allaient accepter ces conditions pour un si faible revenu. Des bâtiments agricoles nouvellement construits,

comportaient peu d'équipements modernes, et permettaient peu de mécanisation, la main-d'œuvre existante n'y obligeait pas dans l'immédiat.

Ces constats partagés entre roumains et brétiliens sur la situation agricole en Ille-et-Vilaine et dans le Judet de Sibiu nous ont permis, par la prise de recul, de nous interroger chacun sur la durabilité économique, environnementale et sociale de nos agricultures.



Une de nos nombreuses réunions communales, ici à Vurpar, avec Florin Dragomir.



L'accompagnement des agriculteurs roumains par la formation, l'expérimentation technique, l'échange d'expériences entre agriculteurs manquaient cruellement, leur donnant ainsi peu l'occasion d'envisager des projets collectifs et de mettre des moyens en commun. Beaucoup d'expériences bretonnes leur ont été présentées, et ils s'en sont inspirés et ont été renforcés dans leurs idées concernant en particulier la commercialisation de leurs productions agricoles.

Notre rencontre à Bucarest avec le Secrétaire d'état à l'agriculture en 2010 :

Cet homme accueillant, et d'allure très sympathique, a commencé par se présenter comme étant lui aussi agriculteur (vignes et porcs), en disant attendre beaucoup de notre rencontre, pour peaufiner leur projet de création de chambres d'agriculture sur le modèle des françaises. La présentation qu'il nous en faisait, montrait que leur projet était bien loin de ce qui existait en France, mais pour autant il ne nous laissait aucun espace pour que nous lui apportions quelques précisions, nos échanges sur ce sujet ont été trop courts. Il était surtout pressé et très fier de nous faire déguster le vin de sa belle production, et ceci avec une belle mise en scène. Nous ne l'avons pas déçu en le complimentant sur la qualité de son précieux breuvage. Cette rencontre restera pour moi une caricature. Il nous avait aussi parlé de son élevage de plusieurs milliers de porcs dans le sud du pays. Dans la foulée nous avons aussi un rendez-vous avec le président de la commission agriculture de la Chambre des députés, qui est devenu, un an après, ministre de l'agriculture. Nous avons été reçus dans le Palais de Ceausescu, le dit « Palais du Peuple ».

Notre surprise était totale, devant le vide de cet énorme palace de marbre, dont les prises électriques montraient leurs fils pendants ainsi que bon nombre de finitions manquantes, contrastant totalement avec la richesse qu'il représentait. Nous comprenions aisément la révolte des roumains devant de tels projets pharaoniques alors qu'ils étaient affamés. Ces 2 hommes n'avaient pour objectif que de nous montrer leur réussite personnelle. Ces rencontres d'hommes parmi les plus hauts responsables nationaux de l'agriculture, montraient à quel point les paysans que nous allions rencontrer dans les jours suivants dans le Judet de Sibiu étaient laissés pour compte et ignorés de leurs élus ; leurs exploitations étant considérées trop petites et trop peu productives. Quels messages allions-nous transmettre à ces paysans qui attendaient qu'on leur transmette des signes positifs de la part de leurs élus de Bucarest ? C'était une honte ! Et quel sentiment étrange d'avoir eu l'honneur, nous les français de ces rendez-vous, mais de nous retrouver à faire part aux



*Rdv avec le Président de la commission agricole de la
Chambre des Députés au Palais de Ceausescu, 2010.*

agriculteurs de Sibiu, de la vision si négative de leurs propres élus.
Ce sont les agriculteurs de Sibiu qui auraient dû être reçus par ces messieurs.

Peu de revendications des agriculteurs :

Nous étions très souvent étonnés du comportement « docile » des roumains, étant donné le peu de considérations et d'aides apportées par l'état. Je me souviens de la participation d'un jeune fonctionnaire du ministère à des conclusions de travaux réalisés entre agriculteurs et techniciens roumains et bretons, sur l'évolution de leur agriculture de la période précédant le communisme à aujourd'hui, rétrospective douloureuse pour certains. Il a pris la parole, d'une façon hautaine, expliquant que ce n'était pas leur forme d'agriculture composée de petites exploitations familiales que l'État souhaitait encourager. Ses propos étaient humiliants, et pourtant les roumains continuaient à l'écouter. Les bretons l'auraient hué.

Au cours de réunions d'agriculteurs, il nous est arrivé de les encourager à ne pas se soumettre, je me souviens leur avoir montré des images de colère d'agriculteurs français, de manifestations agricoles.

Des changements de représentations :

A l'occasion du SPACE, grand Salon international des productions animales, créé par des agriculteurs d'Ille-et-Vilaine, responsables d'organisations agricoles il y a presque 34 ans, nous avons eu la chance d'accueillir des délégations d'agriculteurs et de techniciens roumains. Une année nous avons proposé à des responsables agricoles du Mali de se joindre aux visites et échanges avec le groupe roumain.

J'en retiens 2 grands étonnements : les Maliens étaient stupéfaits d'entendre les témoignages des roumains montrant la très grande disparité à l'intérieur de l'Europe, ils découvraient qu'ils n'avaient rien à leur envier et pourtant ils étaient européens, avec tout ce que représente l'Europe pour beaucoup d'africains ! Et les roumains pensaient avoir mal entendu quand un responsable agricole malien a dit qu'il avait dans son Organisation Paysanne plus de 10 000 adhérents. De quoi changer la représentation des africains aux yeux des roumains et réciproquement !



Au Space.

Je retiens une chose principale de tous ces échanges très riches, c'est qu'ils ne peuvent avoir lieu sans confiance et reconnaissance réciproques. Les animateurs et porteurs de ces programmes d'échange sont essentiels.

M'étant occupée d'autres échanges en coopération internationale, j'ai pu mesurer comment celui qui a existé en développement agricole entre l'Ille-et-Vilaine et Sibiu pendant une quinzaine d'années, a été de qualité, car construit avec

méthodologie avec une personne exceptionnelle en la personne de Valentin ARVUNESCU. Écoute, constance, formalisation, capacité à comprendre les rudiments du monde agricole qui lui étaient inconnus, et à se sentir à l'aise aussi bien auprès des agriculteurs et agricultrices roumains que de leur Secrétaire d'état, avec les bienveillances nécessaires. Capacité remarquable à mobiliser autant d'agriculteurs et agricultrices et partenaires de l'agriculture roumaine, que ce soit dans les corps d'État, du Conseil agricole, des communes. Sa fièvre à vouloir faire progresser ses concitoyens roumains vers une meilleure reconnaissance, et un avenir choisi autant que possible, a été palpable pendant toutes ces années. Un grand dévouement pour « l'humain », toutes ces qualités m'ont stupéfaites et m'ont encouragées dans ma propre trajectoire professionnelle.



Séminaire entre roumains, polonais, brétiliens sur la PAC 2008.

Je remercie Valentin pour cet immense investissement personnel, ainsi que son équipe de l'APIVS, son Président Alin CHIPAILA et les partenaires du Judet, de la DDT Gheorghe BUDRALA, et les autres partenaires et toutes ces agricultrices et agriculteurs si curieux de savoir ce qui se passe ailleurs et si téméraires dans leurs ambitions .

Je remercie également Jean PINEL, sous-directeur de la Chambre d'agriculture, qui a fait beaucoup dans cette coopération agricole avant moi et qui m'a transmis cette mission en 2003 ainsi que mes Présidents de Chambre d'agriculture Michel DAVID et Joseph MÉNARD et autres élus et directeurs qui m'ont fait confiance.

Catherine DUPONT.

PROJET CAPTEUR LUFDATEN

par Michel TURPIN

Historique et genèse

L'idée vient d'une discussion dans un laboratoire à Stuttgart afin qu'une communauté puisse échanger sur un capteur de qualité de l'air à bas coût.

Cette idée s'est propagée aussitôt en collaboration avec la ville de Rennes, pionnière en France. *Ambassad'Air* est une opération portée avec la Maison de la consommation et de l'environnement, par le milieu associatif et des citoyens. Cette opération vise à mobiliser les habitants d'un territoire sur la qualité de l'air. La région Bretagne est ouverte aux initiatives avec le plan régional santé et environnement.

Le projet Lufdaten vise donc :

- À développer l'expertise citoyenne sur la qualité de l'air,
- À développer la culture des projets open-source, avec des données en open-data,
- À faire émerger des propositions, provenant de la société civile,
- À contribuer à faire évoluer les comportements, notamment de mobilité, des habitants.

Les actions sont menées avec des volontaires, des associations. En quatre années, plus de 10 000 capteurs sont recensés sur une carte Open-data, mise à jour en live toutes les deux minutes.

Les capteurs Lufdaten

Dans les villes, les valeurs limites et les seuils d'alerte sont souvent dépassés. Avec ce petit dispositif, nous pouvons mesurer de manière citoyenne et interpréter la qualité de l'air, les pics de pollutions, voir la concentration de particules fines dans les zones d'habitations.

Pour cela, il suffit de construire soi-même un détecteur de particules fines et de visualiser les données recueillies par l'ensemble du réseau. Ce petit kit de matériel, et un réseau wifi transmettent les données en live. La carte est visualisable sur un ordinateur, une tablette, un smartphone. Ces modules peuvent aussi enregistrer la température ambiante, le taux d'humidité de l'air.

Un autre montage vient d'être réalisé avec L'Université de Rennes 2, la M.C.E. de Rennes et le laboratoire de Stuttgart. Il s'agit d'un sonomètre permettant de mesurer le niveau sonore et transmission en live sur la carte Lufdaten. Les deux premiers capteurs français sont installés, l'un à Rennes et le second à Vitré. Un futur projet prend naissance sur le même principe pour analyser le radon.

Des actions avec les scolaires

Solidarité35 Roumanie et l'APIVS commencent le déploiement de ces capteurs. Le premier est installé à Copșa Mică avec la commune jumelle de L'Hermitage. Ces actions de sensibilisation entre établissements scolaires de la région rennaise

et du Judet de Sibiu sont un moyen pédagogique à la sensibilisation de la qualité de l'air. Cette démarche favorisera les échanges entre les élèves des écoles roumaines, des écoles françaises. Que ce soit au primaire, en collège, en lycée, à la fac, nous pourrons être en mesure d'informer sur les polluants de l'air intérieur, de l'air extérieur et des effets sur la santé.

Solidarite35Roumanie pourra apporter des bases pour intervenir auprès des élèves, par l'aide au montage, pourquoi pas par la création d'un jeu de société sur la thématique de l'air, la réalisation d'un petit film d'animation, la création d'un spectacle sur la thématique pollution de l'air...

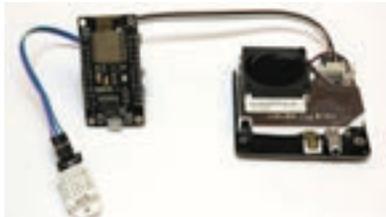
Cette sensibilisation dans les écoles peut aussi contribuer à limiter les polluants de l'air dans les locaux, contribuer à la limiter l'exposition des enfants à l'école en informant les agents d'entretien.

Cinq ateliers capteur se sont déroulés dans une école de La Mézières avec 28 élèves en novembre 2019. Un capteur doit être installé à Bîrghiş.

Ces actions semblent prometteuses. Peut être qu'avec ces échanges des jeunes français et des jeunes roumains s'investiront dans les comités de jumelages qui sont vieillissants.



Les composants.



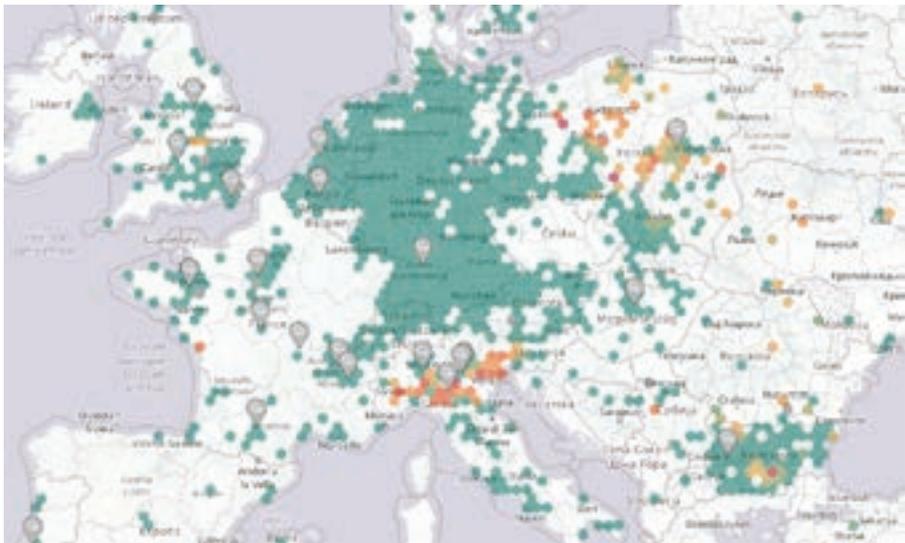
L'assemblage final du montage.



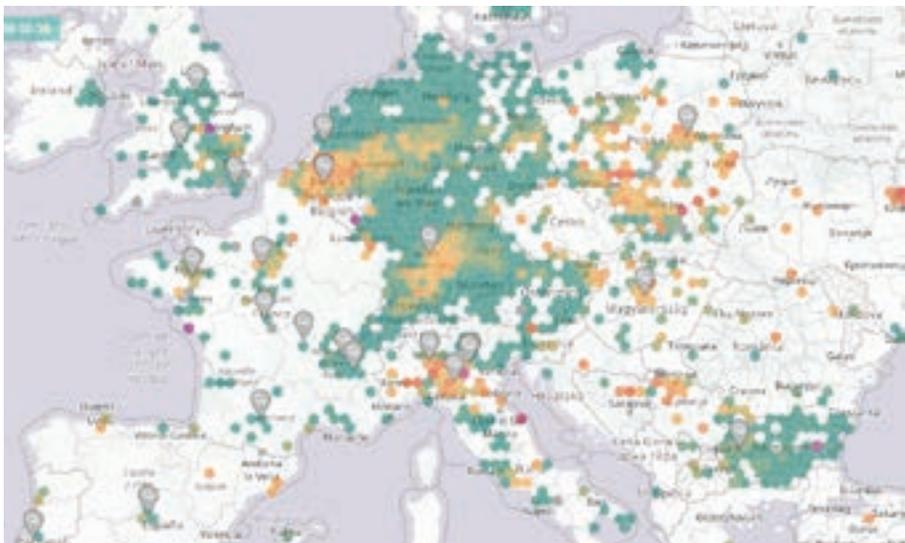
Boîtier réalisé à l'Université de Rennes 2 et offert à Copsa Mica.



Autre style de boîtier.



Visualisation le 2 mars 2020 (Europe)



Carte le 19 mars 2020 à 14h50. La pollution est plus importante avec la présence de l'anticyclone

Pour info de la région Bretagne, voir la vidéo 3 du lien suivant : www.bretagne.prse.fr/retrouvez-les-initiatives-bretonnes-en-video-a240.html



COPSA MICA UNE COMMUNE AVEC UNE FRICHE INDUSTRIELLE POLLUANTE

Lorsque Danièle Rivière et Annick Vallée sont arrivées à Copsa Mica, la ville qui avait été affectée à notre commune L'Hermitage pour lui apporter notre aide, en mars 1990, elles ont découvert un paysage totalement noirci. La maigre végétation était noire, les maisons aussi, seul le ciel avait des couleurs « normales » mis à part les émanations des multiples cheminées d'usines qui variaient du blanc au noir.

Après l'accueil par l'enseignante de Français du lycée technique local et une courte excursion en ville, elles comprirent que tout cela venait de l'usine Carbosin dont les cheminées crachaient une fumée d'un beau noir d'encre. Cette usine fabriquait en effet du noir de fumée, en utilisant le méthane qui se trouve dans les sédiments géologiques sous toute la région, en faisant une oxydation ménagée grâce à l'emploi de catalyseurs. En principe ce procédé de fabrication ne produit pas d'émanations visibles grâce aux filtres à particules situés sur le parcours des rejets gazeux, mais, à Copsa Mica, il y a de nombreuses années que ces filtres, saturés de carbone, n'avaient pas été remplacés !

Quelques mois plus tard, Carbosin fermait et mettait près de deux mille employés au chômage mais l'ensemble de la population avait respiré un air chargé des très fines particules de carbone et les médecins du dispensaire croulaient sous les maladies pulmonaires. Ensuite, la population a commencé à repeindre les façades avec les teintes vives traditionnelles et maintenant la ville est au moins aussi fleurie et bien repeinte que ses voisines.

Pratiquement, cette pollution visuelle noire n'a eu comme conséquence que les maladies pulmonaires qu'elle a engendrées. En effet, le carbone a été rapidement éliminé par l'activité biologique, en particulier par les sols locaux qui sont des « chernozems » (terres noires) bien connus pour leur énorme capacité d'absorption de matières diverses. Seuls, peut-être, des restes de catalyseurs (le plus souvent des métaux lourds) n'ont pas été évacués lors du démontage de l'usine et restent dans la friche industrielle qui commence par ailleurs à recevoir de nouvelles implantations.

Mais la pollution la plus dangereuse n'était pas celle de Carbosin mais de l'autre usine qui faisait vivre les six mille habitants de Copsa Mica, Sometra, qui traitait les minerais de métaux non ferreux provenant des mines situées dans les montagnes ceinturant la Roumanie et reliées par voie ferrée à Copsa Mica où il y avait le méthane pour les fours de traitement.

Si l'usine Sometra a définitivement fermé, il y a une dizaine d'années seulement, il en reste, visible pour tous ceux qui passent localement, la tour de trois cent mètres de haut qui permettait d'évacuer les vapeurs les plus toxiques plus haut que la colline qui borde le site de Copsa Mica au nord : un bon moyen pour limiter la pollution dans le bassin de Copsa Mica mais en la diluant sur une aire bien plus grande !

Les principaux métaux produits par Sometra étaient le plomb et le cadmium bien connus pour leur grande dangerosité car ils s'accumulent dans l'organisme où les reins ne parviennent pas à les éliminer dans l'urine, d'où la multiplication des

par Jean-Marie RIVIÈRE



La cheminée est restée.



Copsa Mica aujourd'hui.

maladies rénales mais aussi des malformations congénitales, des mort-nés et des vieillesses écourtées.

Sometra fabriquait aussi beaucoup d'autres métaux dont l'étain, le zinc, le cuivre et une multitude de Terres Rares par un astucieux procédé de passage des minerais à l'état vapeur puis en séparant les divers éléments par condensation et récupération sous forme liquide par refroidissement de ces vapeurs.

Hélas, le passage à l'état vapeur a pour conséquence qu'une partie de ces vapeurs était rejetée par les cheminées des fours vers l'extérieur et que donc la population la respirait mais aussi que ces vapeurs, de « métaux lourds » pour la plupart, retombaient au sol et là y étaient absorbés par la matière organique des chernozems. Malgré une vitesse de minéralisation naturelle fort lente de cette matière organique, ce relargage existe et continuera d'exister pendant des centaines d'années. Ceci explique le risque sanitaire élevé que subit la population si elle consomme trop de produits agricoles locaux, et que faire des produits agricoles de la zone polluée qui va jusqu'à Medias à une dizaine de kilomètres à l'est ?

Par ailleurs les stériles des minerais, et les cendres, sont empilés sur une dizaine de mètres d'épaisseur et une dizaine d'hectares en bordure de la Târnava Mare et, malgré une faible solubilité dans l'eau, participent à la pollution des eaux de la rivière et de sa nappe phréatique. Rien n'est fait pour soustraire ces sédiments aux infiltrations de la pluie. La seule solution serait de les réexploiter comme minerais.

Finalement, le plus dangereux de cette pollution c'est qu'elle ne se voit pas et que ses effets sont lents à se manifester.



La mairie de Copsa Mica.



Les panneaux solaires à la Somatra.

ÉVOLUTIONS FULGURANTES POUR APOLDU ET SA RÉGION CES 10 DERNIÈRES ANNÉES

En cette dernière décennie nous avons vu une transformation importante d'Apoldu et de ses environs.

L'arrivée de l'autoroute A1 de Bucarest à Sibiu a transformé le paysage local ! De ce fait, une zone d'activité a été créée et de nouvelles entreprises se sont installées avec l'aide de fonds européens : fabrique de matelas, de portes et fenêtres...

En 2014, monsieur le maire et nos amis d'Apoldu étaient fiers et heureux de nous faire visiter cette fabrique de matelas toute neuve dans laquelle plusieurs habitantes d'Apoldu travaillent.

Cette usine moderne ayant bénéficié d'aides importantes, n'a étonnement pas pris en considération les règles d'hygiène et de sécurité applicables pour la santé des salariés.

Par exemple sur la confection du tissu, notre amie était chargée d'enlever les tâches en vaporisant un solvant sans port du masque, sans gant et sans aspiration.

Les bonbonnes de solvants sont stockées près des métiers à tisser.

L'empoussiérage dû au tissage n'est pas aspiré.

Nous avons visité une ferme moderne construite en 2011, de vaches et veaux à Gârbova dans le Judet de Alba, financée en partie par l'Europe et dirigée par un hollandais. Nous avons été interpellés par les conditions dans lesquelles les animaux sont tenus et pire les conditions de travail des femmes lors de la traite. Les odeurs d'ammoniaque étaient insoutenables.

Des camions remplis de lisier épandaient par une belle journée d'août dans les champs riverains bordés d'un cours d'eau.

Les veaux étaient dans des cases en plastique en plein soleil.

Visiblement, l'environnement, la santé des salariés et le bien-être animal n'ont pas été dans les préoccupations de cette réalisation bien que les moyens développés soient énormes. Il faut espérer que ce sera la prochaine étape.

N'est-ce pas regrettable, que dans toute l'Europe les règles d'élevage, d'environnement et de protection de la santé ne soient pas exigées lors d'une réalisation bénéficiant d'aides européennes ?

Bien évidemment à notre niveau, nous avons tous la nostalgie du spectacle du matin où chaque vache sortait de chaque maison pour constituer en bout de village le troupeau de 300 animaux qui, dirigé par un vacher, allait paître dans la montagne. Le soir chaque vache retrouvait seule sa rue, son portail et son étable. Si le portail était fermé elle meuglait.

A Apoldu maintenant, nous avons remarqué que les femmes travaillent ou partent

par Nicole THANGUY et les membres de l'association Romagné-Apoldu

en Espagne ou en Allemagne pour gagner l'argent nécessaire au financement des études de leurs enfants.

La vie paisible d'Apoldu s'en va, nous ne sommes plus réveillés le matin par le bruit des charrettes.

Les femmes ne sont plus là en journée à s'occuper du jardin, des conserves familiales, des animaux et des enfants... Elles travaillent à l'extérieur.

Les supermarchés ont envahi les périphéries des villes comme à Sibiu, le modernisme est arrivé dans les maisons des villages et la société de consommation est là, tout comme en France avec les mêmes enseignes.

Les maisons d'Apoldu sont rénovées et peintes de couleurs joyeuses, souvent accompagnées du fleurissement des parterres.



Rentrée traditionnelle des vaches.

L'évolution a été dopée en partie par l'Europe, elle était nécessaire mais pour nos amis d'Apoldu la vie semble difficile. Les revenus ne sont pas à la hauteur de tout ce qui est à leur disposition.

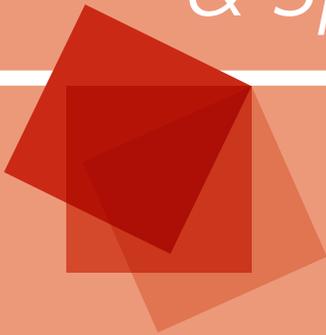
Néanmoins nous sommes toujours admiratifs devant leur sérénité et leur faculté remarquable de l'accueil.



Ferme actuelle de Garbova.



*Culture
& Sports*



LE VÉCU DU JUMELAGE L'HERMITAGE / COPSA MICA

Que dire sur ces 30 ans de relations avec la Roumanie et en particulier Copsa Mica ? Comment résumer toutes celles-ci ? Difficile.

Concentrons-nous sur les 10 dernières années et en ce qui me concerne sur les traditions qui m'ont surprise ou comblée.

Une première tradition : l'hospitalité roumaine

Au cours d'un tour de Roumanie en 2009, nous avons été hébergés par des familles, certaines inconnues, d'autres pour lesquelles nous avons nous-mêmes accueilli un jeune à L'Hermitage. Quel retour, quel accueil ! Sans doute la plus riche de leurs traditions. Nos hôtes s'effacent, nous laissant la place, nous organisent des visites, fiers de leur pays, de leur région.

Excellentes cuisinières, nos hôtes roumaines nous font découvrir des mets traditionnels : souvenirs de sarmalés (choux ou feuilles de vigne farcis de viande et riz), de mamaliga (polenta), de supe et ciorbe, de cascaval (un type de fromage), de mici (sortes de saucisses de viandes mélangées et grillées), de cozonac (gâteau marbré pour les jours de fête). Les hommes nous servent la fameuse țuică (alcool de prunes) ou vișinată (liqueur de griottes). Premiers moments de découvertes alimentaires avec Magda et ses parents, ainsi que Lucia et Gheorge, Gizela et Beni.

Sur un plan proche et plus personnel, nous nous rappelons :

- des nombreux desserts préparés par Maria, lors des événements familiaux : mariage, naissances. Quelle pâtissière : nombreux et excellents gâteaux et quelle organisation.
- des « gogosi » (sortes de beignets) préparés par la maman de Gizela. Quel régal ! Connaissant mon péché mignon, elle en préparait à chacune de nos visites.
- D'un repas de fête qui dure, dure... dont les plats sont entrecoupés de pauses, sorties, et pour lequel, à la fin, nous ressortons avec une part de gâteaux dans un récipient, en souvenir du moment. Belle coutume !

La musique et la danse traditionnelles

Le chant et la danse sont présents à toutes les tables festives. Un premier convive entonne un chant, et tous le reprennent en chœur. Ces moments passés à Copsa Mica avec nos amis nous rappellent les repas de communion ou de mariage d'autrefois (dans nos cours de ferme, sous les hangars...). Simplicité, partage, joie communicative. Les rythmes des cuivres, violons, accordéons nous entraînent dans la danse.

Passionnés de musiques et de danses traditionnelles, nous avons pu découvrir que de nombreuses communes ont leur groupe de danseurs et les occasions de les porter sont multiples car il existe de nombreuses manifestations folkloriques. Nous avons pu assister à plusieurs d'entre elles. Entre autres, sur Sibiu, le festival « Cântecele

Munților » ou fête des Chants des Montagnes (en été), à Sibiu, la tradition « Întâlnirea Cetelor de Juni din Mărginimea Sibiului » ou Retrouvailles des Jeunes des villages de la région des Marges de Sibiu (le surlendemain de Noël) à Săliște.

Dans le froid et la neige, ces jeunes sont fiers de montrer leur appartenance et leurs danses.



Groupe de Sadu

il s'agit de costumes noir et blanc. Beaucoup de familles possèdent encore ces costumes.

Responsable d'un groupe de danses traditionnelles sur L'Hermitage, j'ai eu la chance d'accueillir – parfois en collaboration avec le Comité de Jumelage local – des groupes de danseurs roumains dont le dernier, celui de Reviga en 2013. Cette même année, nous recevions 3 musiciens de Sibiu avec lesquels nous avons partagé stage de danses et fest deiz et de bons moments conviviaux.

Belles expériences !

Ces rencontres, ces fêtes, m'ont permis de constituer une belle collection de photos, base d'une exposition qui a pu circuler dans la région rennaise.

Les costumes sont magnifiquement colorés. Ils représentent une appartenance à un village, à une région. Les danses souvent exécutées en rondes, célèbrent la vie, le travail, les fêtes religieuses, le travail des champs.

On a pu constater que ces costumes sont encore très souvent portés les jours de mariage ou lors de fêtes religieuses, par exemple, à l'Assomption (« Adormirea Maicii Domnului » dans le calendrier orthodoxe) dans la région des Maramureș, et ceci, toutes générations confondues.



Dans la rue de Botiza

La religion

Quant à la religion – essentiellement orthodoxe – ce qui nous a frappé à maintes reprises, c'est

- la richesse des églises, cathédrales, monastères (qui peut choquer parfois avec la misère que nous rencontrons aussi). Nous avons admiré les peintures des monastères de Moldavie par exemple (Voroneț, très connu, mais aussi Moldovița, Sucevița, Arbore, Humor,...). Malgré un climat rigoureux, les peintures extérieures ont traversé les siècles. Certaines, côté soleil, ont souffert mais on peut admirer. On y retrouve souvent une représentation de l'Arbre de Jessé, du Jugement dernier (les anges, l'enfer, le paradis...).
- la dévotion. Nous avons vu souvent des personnes venant faire une prière avec les courses sous les bras (cathédrale de Sibiu).

Nous avons pu assister au pèlerinage du 15 août en Maramureș, à Moisei exactement. Impressionnant. Quel spectacle ! Des groupes de jeunes, des bannières, des chants (à tue tête et se mélangeant...). On nous y accueille – au bout d'un très long chemin caillouteux – par des sarmalés et de l'eau fraîche.



L'un des monastères de Bucovine : Sucevița



à Moisei - Fête de l'Assomption.

À Bran, la mère de famille qui nous accueille fait « jeun ». Pourquoi ? Période de 15 jours avant l'Assomption (elle jeune également à Noël et à Pâques).

- La longueur des offices et la circulation des personnes pendant ceux-ci. Les gens arrivent, se glissent vers tel saint qu'ils veulent, l'embrassent, participent partiellement à l'office, glissent un mot (intention de prière) puis repartent.
- Le partage : lors d'un enterrement dans un village où nous nous trouvions, il nous a été donné des boules de pain. Ce fut aussi le cas à la sortie d'une cérémonie un dimanche.
- Pour ce qui nous concerne, nous avons assisté au mariage de nos enfants. D'une religion différente, catholiques, nous pouvons être surpris par le

cérémonial religieux.

- Deux moments : le premier, ce qui peut s'apparenter chez nous aux relevailles, ancienne coutume, où la « femme doit se faire pardonner d'avoir péché » avant d'entrer à l'église. Le second, quand les jeunes mariés tournent autour de l'hôtel à diverses reprises.
- Pour le premier baptême également, l'immersion totale de notre petite fille nous étonne, mais c'est une pratique orthodoxe !

Noël

- Des traditions qui perdurent : les colinde où les enfants, jeunes ou moins jeunes, viennent entonner des chants de Noël et repartent avec bonbons ou billets.

Nous avons vu, dans les rues de Sibiu, la semaine précédant Noël, une bande de musiciens dont l'un est déguisé en ours – avec tambours, sifflets. Ils sillonnent bruyamment les rues du quartier, s'arrêtant devant les portes des immeubles pour récolter quelque argent. Une coutume semble-t-il également à la veille de Noël.



Dans les rues de Sibiu

Pâques

Outre les cérémonies religieuses, processions, auxquelles nous avons pu participer, d'autres pratiques familiales : la confection d'œufs colorés.

Deux techniques : à partir de produits naturels (ex. persil, oignon, betterave... œufs fermés dans des bas à la cuisson) ou plus modernes avec des peintures toutes prêtes maintenant.

Les œufs sont ensuite reluis à la graisse de porc. Une belle corbeille familiale !

Ils servent de jeux, et oui, à qui sera le plus fort (chacun cogne son œuf à celui de son adversaire. Celui qui gagne est celui qui a le petit bout de l'œuf intact).

◀ Œufs décorés « maison » et jeu de l'œuf.



Une autre pratique : lorsque l'on croise quelqu'un, au lieu de dire « *buna ziua* » (bonjour), les uns disent « *Hristo a înviat* » (Christ est ressuscité) et les autres répondent « *Adevărat a înviat* » (Il est vrai qu'il est ressuscité).

Sur le plan artisanal

Une impressionnante palette de traditions : le bois, la laine, les broderies et dentelles, la porcelaine ou les céramiques.

Nous avons participé à la « Targul Olarilor » (Foire aux Potiers) qui a lieu chaque année en septembre à Sibiu, sur la Piața Mare. Quels étalages, moi qui aime tant les poteries. Et oui, comblée je suis. Quel choix ! Quelles couleurs.



*Fête des Potiers
en septembre - Sibiu.*



*Tapis en cours de réalisation
(travail à la fourchette).*

La laine : nous avons rencontré, à Humor, Nicoletta parlant couramment le français qui vendait des œufs peints qu'elle fabriquait. De plus, elle nous a accueillis pour partager un verre, fait visiter le gîte qu'elle propose.

Sa maman travaillait un tapis (travail à la fourchette qu'elle nous a montré). De magnifiques réalisations. Et je me laisse tenter !

Sa maman travaillait un tapis (travail à la fourchette qu'elle nous a montré). De magnifiques réalisations. Et je me laisse tenter !



*De beaux gilets brodés
(Fête à Sibiu).*

Les dentelles et broderies : en Bucovine, nous avons – à la sortie d'un monastère – vu de belles nappes et des gilets brodés. Du travail main pour certaines (attention, pas toutes).

Le bois : beaucoup de fabrications artisanales, le bois est omniprésent dans les maisons, les salons de jardin, les balancelles et aussi de nombreux objets que l'on trouve dans les petites boutiques ou sur les bords de route. On peut particulièrement remarquer les motifs symboliques : disques, rosaces, corde tressée, sur les magnifiques portails sculptés en Maramureș.

Dans cette région nord, ce que l'on admire également, ce sont les églises en bois (région de Botiza).



Portail en bois à Botiza.



Commune près de Botiza - le travail du zinc

Notons encore la verrerie, le cristal, les belles icônes sur verre ou sur bois, le cuivre, la vannerie et le travail du zinc, souvent réalisé par des membres de l'ethnie Roms (gouttières ou puits par exemple) en Moldavie.

Nous avons pu retrouver l'ensemble de ces représentations dans les diverses maisons des Écomusées tels le Musée du village de Bucarest et le Musée en plein air de Dumbrava à Sibiu également.

Autres coutumes, des traditions :

À Botiza, nous avons vu un arbre à casseroles. Étonnés nous nous renseignons : c'est à la fois une coutume pour les faire sécher, mais surtout pour montrer qu'il y a là une fille à marier et plus il y a de casseroles, plus la dot est importante.

Arbre à casseroles ▶

Autre tradition : les œufs peints. Ana, notre hôtesse, nous fait rencontrer une artiste. Nous admirons sa collection puis nous essayons de peindre notre œuf. Tout est symbole, chaque ligne a une signification.





Eufs peints à Vama

Les « Mărțișoare »

Ce sont des genres de broches à accrocher à nos vestes ou autres vêtements. Ils célèbrent l'arrivée du printemps.

Elles sont formées d'un fil torsadé blanc et un autre rouge symbolisant les contraires : printemps-hiver, lumière-ombre, fertilité-stérilité.

Il s'agit de porte-bonheur entouré de petits objets en céramique, verre ou métal.

Le 1^{er} mars, les hommes offrent aux jeunes filles et aux femmes un mărțișor. Celui-ci apporte le bonheur, la chance à celle qui le reçoit. Il se porte tout le mois de mars. C'est une tradition qui marque le passage de l'hiver au printemps.



Nos constats :

Quelle évolution depuis que nous nous sommes rendus en Roumanie pour la première fois pour moi, en 1992, et en famille en 1994 !

Sur le plan des routes, nous trouvons maintenant de grands axes ou autoroutes. Par contre, toujours des voies secondaires qu'il faudrait rénover.

Les voiries de certaines communes se sont améliorées, telles Copsa Mica, notre ville jumelle : des trottoirs (au moins dans l'axe principal), des jardinières fleuries... les bâtiments ont pris des couleurs.

Les R12, ou fameuses « Dacia », Trabant et camions que nous trouvions souvent en panne le long des routes ont disparu et les charrettes sont moins nombreuses.

Des villes comme Sibiu se développent de plus en plus. Il naît chaque année de nombreux quartiers pour loger la population rurale qui y émigre compte-tenu de l'appel de main d'œuvre des nombreuses usines. Mais les infrastructures existent-elles en conséquence ?

La société de consommation est bien présente : de nombreuses grandes surfaces se sont implantées. Les panneaux publicitaires immenses envahissent les villes. Des embouteillages dans les grandes villes, beaucoup de voitures, dont de belles récentes, puissantes.

Dans les familles que nous connaissons, le modernisme est là. Les conditions de vie sont devenues les mêmes que les nôtres. Dans les campagnes, qu'en est-il cependant ?

L'hospitalité, l'accueil, n'ont pas changé. Des liens d'amitié forts restent et resteront.

Annick BARENTIN.



COMPAGNIE DE THÉÂTRE « PACÉ À L'ACTE »

Témoignage de Juliette JACOB

« Bonjour, je m'appelle Juliette et je fais partie de la troupe de théâtre « Pacé à l'acte ». Nous avons eu la chance de pouvoir partir en Roumanie en juillet 2019 afin de découvrir le pays et d'y faire plusieurs représentations de notre spectacle. La première chose qui m'a marquée est l'accueil chaleureux que les roumains nous ont offert. Que ce soit dans la ville de Sibiu ou dans les villages les plus profonds, ils nous ont fait découvrir leurs traditions et les magnifiques paysages de la Roumanie. Nous avons ainsi pu visiter une maison traditionnelle, une église, un château, des lacs d'eau salés...

L'une de nos représentations s'est faite dans le village d'Apoche, en pleine campagne. Ce lieu m'a impressionné : des personnes en tenue traditionnelle, des animaux en liberté sur les chemins, et surtout une salle préparée spécialement pour nous et notre spectacle, décorée d'un drapeau de France. J'ai été très touchée par cette intention. Mais ce qui nous a tous marqués a été la présence de tout le village du début à la fin de notre représentation.

Malgré la différence de langue, ils nous ont écouté jusqu'au bout le sourire aux lèvres, parfois riant, parfois filmant. La gentillesse des habitants nous a réchauffé le cœur, ils sont d'une générosité incroyable !

J'ai adoré notre séjour, ça a été une expérience formidable et enrichissante dont je garderai toujours de beaux souvenirs. »



La troupe en répétitions.





Témoignage de Léonie GAROT

« Bonjour, je m'appelle Léonie et je suis allée en Roumanie avec toute ma troupe de théâtre. J'ai trouvé cela très enrichissant ! L'auberge de jeunesse était très mignonne, avec un jardin sur une très belle vue ! J'ai beaucoup aimé le fait de pouvoir visiter le pays malgré nos représentations, cela m'a permis d'apprendre quelques choses sur la culture roumaine. J'ai trouvé le paysage vraiment magnifique et j'ai trouvé très drôle d'avoir pu se baigner dans des lacs de boue ! Nous avons eu le temps de voir pas mal de choses de la ville de Sibiu et j'ai trouvé que c'était une très belle ville ! J'ai remarqué que les personnes là-bas sont très accueillantes, nous avons rencontré pas mal de gens, et tous ont été vraiment adorables avec nous ! Nous avons aussi joué dans un orphelinat et ça m'a vraiment fait plaisir de voir des enfants aussi mignons rire à notre représentation. J'ai vraiment adoré ce voyage, je ne retiens que des choses positives, tant des paysages, que des personnes qui nous ont accueillies ou avec lesquelles on a pu discuter !!! »

Témoignage de Mina BATALLER

Ce voyage en Roumanie était une expérience unique. On aurait pu penser que les différences de langues empêcheraient le public de comprendre et de s'amuser, mais pas du tout ! Le seul petit moment où il y a eu des incompréhensions, le village qui nous accueillait a mis à notre disposition des perruches (les oiseaux) dans une cage alors qu'on demandait un perroquet (le porte-manteau). Mais ce n'est pas grave parce que c'était drôle et qu'ils étaient très gentils. C'est vraiment ça qui m'a marqué en Roumanie : la gentillesse des gens. Ils étaient toujours heureux de nous accueillir et de nous voir jouer. C'est un beau pays avec des champs de fleurs et des cigognes, donc c'était vraiment très agréable de voyager dans un endroit comme celui-ci. C'était une expérience inoubliable et je pense que le reste de la compagnie en pense autant. Merci de nous avoir offert cette opportunité incroyable.

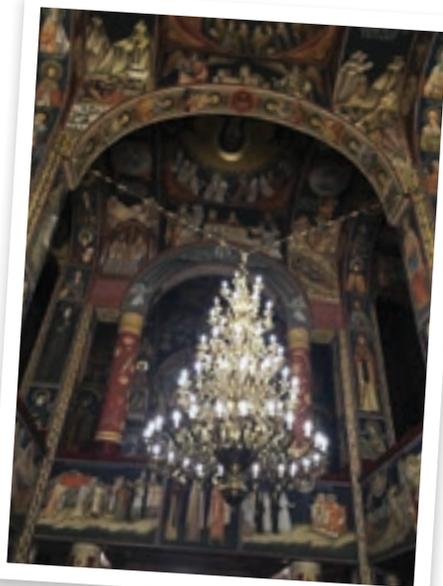


Témoignage de Lola GIANGRANDE

« Alala la Roumanie ! Quelle expérience, quel bel endroit. Nous y avons passé quatre jours dans le cadre du théâtre avec pour objectif commun : faire rire chaque jour de nouveaux habitants de ce petit pays plein de sourires. Pour cela, nous avons joué en français le *Malade Imaginaire*, cette comédie de Molière, devant plusieurs publics très différents, et pourtant toujours aussi participatifs, curieux et attentifs. Malgré la grande barrière de la langue, les spectateurs roumains de tous âges ont su comprendre les intentions, sentiments et émotions que nous avons à leur transmettre.

Nous avons été particulièrement bien accueillis, par des personnes souriantes et généreuses, qui nous ont impressionné par leur gentillesse. Nous avons profité au maximum de chaque journée passée en Roumanie en visitant des lieux incontournables comme la ville de Sibiu ou encore les bains d'eau salée, et en goûtant certaines spécialités culinaires.

Ces quelques jours en Roumanie nous ont permis de découvrir une culture très authentique, des paysages dépaysants et des habitants généreux et accueillants. Ceci en fait pour nous une vraie expérience très enrichissante, riche en découvertes, en souvenirs et en émotions. »



TÉMOIGNAGE D'UN ARTISTE-POÈTE OBSERVATEUR *Adrien LECOURSONNAIS*

« *J'ai vécu Sibiu en deux printemps,
Le premier a été des découvertes
Le second a été des rencontres.*

*J'ai vécu Sibiu en deux printemps,
Le premier avec la ville
Le second avec les gens.*

*J'ai vécu Sibiu en deux printemps,
Le premier en histoires
Le second en mémoires.* »

Mon histoire roumaine commence à Rennes il y a dix ans. Je suis étudiant à l'université Rennes 2 en Histoire et mon professeur d'alors nous parle de la création de l'État Roumain au XIX^e siècle, du style architectural national *brancovan*, de la blouse, de la reine Marie, de Vlad l'Empaleur, des charniers de Timisoara et du 15 août fêté à Sambata de Sus. Un véritable tourbillon roumain qui activait à la fois mon imaginaire et piquait ma curiosité.

Les années passent, mais sans oublier la Roumanie. Lorsqu'en 2013 j'annonce à la directrice de mon master « médiation du patrimoine en Europe » que je pars faire un Grand Tour dans l'Union et au Canada, elle m'invite à aller parcourir la Roumanie qu'elle avait appréciée et à m'intéresser au Musée de la civilisation populaire traditionnelle-ASTRA à Sibiu. Je rentre en contact avec Pierre GUIOL, le lecteur français, puis Valentin ARVUNESCU, le directeur de l'APIVS.

Mon histoire roumaine continue à Sibiu au printemps 2014. Me voilà volontaire au musée ! Et j'ai la chance d'y habiter. Un superbe musée en plein air où l'on a déplacé des dizaines et des dizaines d'édifices de toute la Roumanie, de la cabane du berger de Transylvanie au moulin à vent de la Dobroudja en passant par l'église du Maramures et la maison du gros paysan, le tout au milieu d'une forêt située comme un trait d'union entre la ville de Sibiu et les villages de Rasinari, Poplaca et Cisdadioara.

Je découvre ce coin de Roumanie, ce coin d'Europe. Amateur de vélo, étudiant en histoire et médiation culturelle, Mirela LANCU, coordinatrice des projets à ASTRA, me propose d'imaginer un parcours du patrimoine à faire à vélo pour lier le musée aux villages. Je pédale donc dans la campagne environnante pour dénicher tout ce qui peut faire du lien. Pierre m'invite aussi au lectorat de français pour présenter aux étudiants francophones la « médiation culturelle ».



Collecte de souvenirs chez l'habitant

C'est à Sibiu à l'occasion des 25 ans de la coopération que je rencontre pour la première fois quelques élus du département d'Ille-et-Vilaine, et c'est pour la Fête de la Bretagne, organisée alors tous les ans au musée en plein-air, que je rencontre l'équipe de bénévoles de S35R autour de leur présidente Catherine SINQUIN. Trois mois plus tard, je quitte ma chambre d'hôtel au milieu de la forêt, perchée telle une cabane dans un arbre, pour finir mes études à Rennes et devenir médiateur culturel indépendant et artiste-poète.

Les années passent, mais sans oublier la Roumanie. Lorsqu'en 2017 Guénaël BLIN de la Direction générale de la Culture à la ville de Rennes m'invite à une réunion sur les préparatifs de la Saison France-Roumanie où je retrouve Catherine SINQUIN, on se dit qu'il s'agit de l'opportunité rêvée pour valoriser mon expérience précédente. J'imagine alors deux projets produit par la compagnie artistique à *l'envers* en partenariat avec S35R : *Regards*, une exposition et un livret, et *Réminiscences Urbaines*, un projet participatif sur la mémoire.

Mon histoire roumaine se poursuit à Pacé à partir de novembre 2018 et à Sibiu au printemps 2019. *Regards* part en itinérance sur plusieurs communes de la région puis au judet de Sibiu afin de faire découvrir par une mise en scène d'objets et de

récits mes souvenirs sensoriels de voyage en Transylvanie et ceux d'un ami roumain venu découvrir la Bretagne ; c'est une présentation sensible et croisée de nos deux cultures. *Réminiscences Urbaines* débute à Sibiu avec une collecte.

Je découvre alors autrement ce coin de Roumanie, ce coin d'Europe. Le glanage de souvenirs m'offre une nouvelle relation au pays, plus intime, plus subjective. Par le biais de rencontres individuelles à la MIV



Exposition présentée à l'école

notamment avec Florentina CHIDU, au restaurant ou chez les gens, et groupée avec des étudiants ou au Collège Octavian GOGA, je remplis mon carnet de 402 souvenirs qui m'inspirent pour photographier la ville, écrire sur les gens et récupérer des objets roumains significatifs.

C'est à Sibiu à l'occasion des événements autour de notre 14 juillet que je restitue pour la première fois mon travail de *Réminiscences Urbaines* : visite guidée, exposition à ASTRA et livret. Trois mois plus tard, à Rennes, à l'occasion des Journées Européennes du patrimoine, j'invite une quarantaine de Rennais à marcher dans leur centre-ville afin que je leur raconte des souvenirs de Sibiu. Une exposition à la découverte de la mémoire a aussi lieu à la Maison internationale de Rennes.

Les années passent, mais sans oublier la Roumanie. Joyeux dix ans relationnel ! A suivre...

Adrien LECOURSONNAIS.

FAIRE DÉCOUVRIR LA CULTURE BRETONNE AUX ROUMAINS DE SLIMNIC ET SIBIU

par Jeanine POHON

Les chanteurs musiciens du groupe de Chants de Marins « *l'Air Haleur* » et les chanteurs danseurs adhérents de *la Rassemblée* association de Promotion de la culture bretonne à Pacé, ont contribué à différentes reprises au cours de ces dernières années à fêter notre jumelage avec Slimnic. La relation entre nos deux communes Pacé et Slimnic instaurée en 1990, s'est renforcée aux travers de nos échanges, il nous a alors semblé évident qu'au-delà des aspects sociaux, sanitaires, économiques, l'ouverture culturelle réciproque était la bienvenue.

En 2010, pour marquer l'événement des 20 ans de jumelage, il nous a paru intéressant d'introduire la dimension « festive ». Des membres de l'association Pacé-Slimnic œuvrant au sein de *l'Air Haleur* et de *la Rassemblée*, il nous a paru naturel et possible de participer aux rencontres et d'apporter à Slimnic et à Sibiu l'expression de la culture bretonne.

Le programme de notre séjour d'août 2010 a permis de découvrir de part et d'autre les cultures respectives :

Des concerts dans différents sites à Slimnic, Sibiu, au parc Astra ont animé 4 jours de festivités. La randonnée chantée à Slimnic, Rusi, Veseud reste dans nos mémoires : la voix magnifique d'Anne Couturier chantant un chant en breton devant la chapelle de Veseud a été un instant magique, insolite sûrement pour les habitants de ce village qui n'osaient pas approcher mais qui ont cependant apprécié que nous soyons venus vers eux.

La farandole dansant mêlant bretons et roumains au restaurant à Slimnic a été un moment enchanteur. Nous avons découvert avec enthousiasme le groupe traditionnel « *Tezaur* » présentant leurs costumes, leurs danses et leurs chants. Cette découverte nous a donné l'idée d'organiser l'année suivante leur participation au tournoi « *Eurobasket* » international de Pacé.

Nous avons passé une journée à chanter dans les ruines de l'ancien château fortifié de Slimnic alternant les chants bretons et roumains (répertoires respectifs inépuisables). Magnifique moment partagé autour d'un repas pantagruélique servi sur place tout au long de l'après-midi. Quand on connaît ce lieu qui domine Slimnic, on ne peut être qu'admiratif sur la capacité d'organisation de nos amis roumains (transport de tout le matériel tables bancs, barbecues, les mets etc.) !

Nous avons découvert « la belle voix » de George PIT, le prêtre orthodoxe de Slimnic, son enthousiasme et sa rapidité à se saisir de nos chants de Marins en particulier « *Fire Marengo* ». En effet à ce propos nous avons tous vécu un moment peu banal : le dimanche matin, à la sortie de l'église de Slimnic (alors en cours de finition avec des échafaudages partout), après un service religieux plutôt long (2h) et solennel, la fête a éclaté à la sortie : George s'est mis à chanter « *Fire Marengo* » ! Bien entendu les chanteurs musiciens de *l'Air Haleur* ont été de la partie, tout cela sous l'œil médusé des fidèles !

Nous avons chanté bien sûr à la Maison d'Ille-et-Vilaine à Sibiu. Cela a été fabuleux

pour nous Bretons de réaliser l'intérêt de cette implantation de la Bretagne au cœur de Sibiu et de pouvoir apporter notre contribution.

Du 11 août au 23 août 2015, 7 d'entre nous (4 adultes et 3 adolescentes) ont répondu à l'invitation du maire à participer à la Fête du village. Nous avons eu l'idée de faire ce voyage en car avec Eurolines : cette expérience a été très instructive quant à découvrir et pratiquer les conditions dans lesquelles la plupart des roumains voulant retourner chez eux ont à supporter !!

Deux d'entre nous étant chanteurs musiciens tant au sein de *l'Air Haleur* que de *la Rassemblée*, avons eu à cœur modestement d'apporter notre petite contribution au cours de cette fête en plein air sous un soleil accablant. Cela a plutôt été impressionnant pour nous deux de se produire sur une scène largement investie par des groupes folkloriques importants de la région. Nous ne faisons pas le poids, juste un petit clin d'œil breton !!!

C'est davantage au gré des rencontres au cours des jours suivants durant un circuit organisé par Vera PIT, présidente de l'association jumelle que nous avons chanté pour ses amis et réciproquement nous avons eu des beaux moments traditionnels partagés.

Du 26 juillet au 2 août 2018, une délégation d'une douzaine de pacéens a participé à la fête communale annuelle du 28 juillet cette fois sous des orages ayant rendu le terrain impraticable (contraste avec l'année 2015).

Durant ce passage à Slimnic, c'est davantage lors de moments conviviaux chez nos hôtes qu'il nous a été donné de chanter des airs de notre répertoire breton.

La Fête de la Bretagne exportée

Du 11 mai au 16 mai 2016, le groupe *l'Air Haleur* s'est déplacé à 8 chanteurs musiciens pour marquer « la Fête de la Bretagne » à Sibiu. Malgré les bagages restés en rade à Munich, malgré la guitare brisée de notre ami Louis Morin, malgré les orages et les pluies torrentielles, nous avons évolué dans les rues, sur la place principale, dans les bistros et restaurants trimbalant nos instruments. Cela n'a pas été facile et probablement pas très bien compris du public : « la Bretagne ? c'est si loin ! » Nous avons tenté de l'expliquer au mieux.

Par contre au parc Astra, cela a été une réussite : il faisait beau, le public était là, Nous avons pu faire une longue prestation avec sono et l'ambiance bretonne était assurée avec la fabrication des « galettes saucisses ! ».

Notre groupe se souviendra longtemps de deux rencontres dans les villages à proximité de Sibiu. Un roumain a bien voulu nous accueillir et nous expliquer son mode de vie. Lui et sa femme ont tous deux un emploi à Sibiu, cependant ils entretiennent une véritable « petite ferme » et vivent pratiquement en autarcie : 1 vache, 1 veau, 1 cheval, des moutons, des lapins, des poules, 1 four à pain et une vigne bien fournie en guise de pergola. Il nous a fait goûter son vin et en échange nous lui avons offert nos chants et un CD de notre groupe.

Autre rencontre émouvante : une très vieille dame, autrefois chanteuse d'Opéra

vivant très pauvrement dans une petite pièce au cœur d'un village a été ravie qu'on vienne lui chanter quelques airs.

En résumé je pense que beaucoup d'amitié se révèle et s'entretient par la musique et le chant. Cela a toujours été, au-delà des frontières, des langues différentes, des usages différents : chanter, danser, jouer de la musique ensemble sont des moments uniques, géniaux et rassembleurs.

P.S. : Petit rappel : bien entendu lorsque nos amis roumains viennent à Pacé, *La Rassemblée* et *l'Air Haleur* sont toujours présents pour les accueillir en musique !

Jeanine POHON.



DES ROUMAINS AUX RENCONTRES DES « COMMUNES AUX NOMS BURLESQUES »



La délégation de Sibiel en 2011.

Ça s'est passé en juillet 2011 et Corps-Nuds organisait la rencontre de l'association des « Communes aux noms burlesques et chantants ».

On pouvait rencontrer les habitants de l'Aureil, Chelou, La Prune, Le Cercueil, Arnac la Poste, Vatan, Maran, Andouille, Poils, Bonbon et bien d'autres.

Environ 20 000 personnes participaient à ce week-end festif et plus de 500 bénévoles œuvraient pour le bien de tous.

Les deux jumelages de Corps-Nuds avaient été invités et ont répondu présents : nos amis de Kildare en Irlande et de Sibiel en Roumanie (un groupe de 35 personnes). Ainsi nos danseuses et danseurs costumés d'Irlande et de Roumanie accompagnés du groupe de danse bretonne de Corps-Nuds ont animé cette fête, sur scène et dans la rue au grand plaisir des spectateurs.

Nos amis Roumains ont ravi et étonné le public par leurs danses enjouées et spectaculaires.

Ce fut l'occasion de bien belles rencontres.

RENCONTRE ROUMANIE 2013

Nous voilà à Sibiel et Salisté pour assister aux festivités culturelles traditionnelles. Après quelques jours de rencontres et de visites, nous partons pour les monts Apuseni. C'est à Albac que nous trouvons un gîte. Notre objectif étant de faire de la randonnée à la journée.

Nous entamons donc le chemin de Costesti près d'Albac, en direction d'une église en bois (lem) en haut de la montagne. Au retour, par un autre chemin, nous rencontrons un homme accompagné de son père, son fils et... de sa vache. Une discussion s'engage par signes, et après un long moment de gesticulations, nous comprenons qu'il veut qu'on les prenne en photo. Nous nous exécutons évidemment. Mais, encore à grands renforts de signes, il nous invite à le suivre et, par un petit sentier, nous débouchons chez lui, dans un petit village perdu, où nous trouvons son épouse.

Assis ensemble autour d'une table en bois, un verre de lait à la main, il nous donne son adresse et nous fait comprendre qu'il aimerait bien avoir la photo ; il nous montre d'ailleurs quelques photos prises antérieurement par des touristes randonneurs.

De retour en France ce fut bien-sûr chose faite et cela reste un bon souvenir pour nous.



*L'homme, son père, son fils et...
sa vache.*

La famille pose pour la photo.





« Dans ce décor hivernal,
Sous cette neige immaculée,
Cet édifice médiéval
Reprend toute sa beauté. »

Photo de Loïc TRIHAN,
primée lors du concours photo de 2018, organisé à l'initiative de
Raluca IVAN et Anne-Marie GHIBERNEA, services civiques volontaires
en mission pour Solidarité 35 Roumanie, respectivement en France
et en Roumanie.

EN PARTENARIAT AVEC LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL D'ILLE-ET-VILAINE



Ille & Vilaine
LE DÉPARTEMENT